

Cluster de recherche n°14

Enjeux et représentations de la science, de la technologie et de leurs usages

Responsable : Joëlle Le Marec, ENS LSH.

Ludivine RAIMONDO
Chargée de projet Clusters Recherche SHS
Bureau R308
Ecole normale supérieure Lettres et Sciences
humaines
15 parvis René Descartes - BP 7000
69342 LYON Cedex 07
Tel. 04 37 37 62 68
Courriel : Ludivine.Raimondo@ens-lsh.fr

Janvier 2008

SOMMAIRE

Texte introductif	p. 2
Texte de l'appel à propositions 2008	p. 3
Formulaire d'appel à propositions 2008	p. 4
A / 1 proposition pour le projet 2 « Sciences, techniques et communication »	
Internet, technique et culture	p. 12
B / 1 proposition pour le projet 3 « Imaginaires et représentations des sciences et des techniques »	
Le refus de l'étude du génome humain par les peuples autochtones dans les colonies de peuplement anglo-saxonnes	p. 28
C / Les demandes d'ADR 2008	
1 – Le tableau des ADR classées	p. 45
2 – Les sujets ADR	p. 46
D / La répartition des crédits 2008	
1 – Répartition budgétaire par établissement	p. 63
2 – Répartition budgétaire par laboratoire	p. 64

Note synthétique du responsable scientifique sur le fonctionnement du cluster 14 : Enjeux et représentation de la science, de la technologie et de leurs usages
2008

A l'issue du comité de programme de novembre 2007 et du comité scientifique de janvier 2008, le cluster 14 effectue un premier bilan collectif partagé du travail qui est mis en œuvre à l'échelle régionale sur une thématique très interdisciplinaire, les « études de sciences » : fonctionnement des sciences (historique, épistémologique, social, politique), présence des sciences dans la culture et les communications sociales, lien entre culture scientifique et culture technique.

La structuration en six projets adoptée initialement s'est avérée pertinente. Elle permet des variations dans le pilotage et l'organisation des différents projets, qui assument chacun des manières propres de construire une interdisciplinarité du proche entre équipes, sites, courants, qui jusque là se développaient de façon relativement autonome. On préserve ainsi une diversité de fonctionnement souple, très précieuse, avec cependant au fil des mois, des croisements inter-projets très nombreux. C'est ce tissage à deux niveaux de construction d'une communauté interdisciplinaire par équipes et par disciplines, qui a caractérisé le fonctionnement du cluster et a renforcé un consensus collectif sur le sens de ce qui s'y passait depuis sa création. Il y a un équilibre entre projets auquel chacun trouve son intérêt, et qui s'est traduit, notamment, par la répartition des thèses financées par les ADR.

Les projets transversaux du cluster constituent un des indices les plus intéressants de la dynamique en cours. Pendant la première année, nous avons trois séminaires transversaux qui venaient s'ajouter à un nombre important de séminaires et journées d'études proposées dans tout le cluster pour rendre visible et accessible aux autres l'ensemble des opérations menées.

En 2008 nous avons le projet d'une série de journées annuelles sur des dimensions transversales à plusieurs projets.

Autre opération émergente transversale, à laquelle s'associe Dominique Pestre : une cartographie des réseaux, acteurs, structures de la société civile impliquées dans les sciences au plan régional, à travers les terrains, partenaires et interlocuteurs des différentes équipes qui mettent ainsi en commun leurs réseaux et créent de la connaissance à partir de celui-ci.

Sur le plan non pas de la production scientifique, mais de l'organisation du cluster, le travail réalisé avec Ludivine Raimondo a permis une meilleure structuration du cluster qui a renforcé ses instances : nous avons séparé le comité scientifique et le comité de programme élargi à de nouveaux membres, responsables d'établissements de recherche, membres d'établissements de culture scientifique, acteurs économique. De nouvelles procédures de liaisons avec les établissements ont été mises en place.

Le cluster prend ainsi sa place dans le paysage de la recherche sur l'analyse des rapports entre sciences et société, comme échelon très spécifique, parallèlement à ce qui émerge aux plans européen (programme Science in Society au 7^{ème} PCRD) et national (préparation d'un appel d'offres, ANR Sciences et société dans laquelle est fortement impliquée le conseiller scientifique du cluster, Dominique Pestre).

Janvier 2008,

Cluster 14 "Enjeux et représentations de la science, de la technologie et de leurs usages""

Aux vice-présidents Recherche et aux représentants des établissements au Comité de programme

Objet : appel à propositions 2008

Mesdames, Messieurs, chers collègues,

Suite à la réunion tenue ce 14 novembre par le Comité de programme du cluster 14, j'ai la satisfaction de vous informer que nous avons décidé de maintenir ouverte la possibilité de recevoir de nouvelles propositions de recherche, qui pourraient, donc, faire l'objet d'un soutien à partir de 2008.

Vous savez sans doute que le soutien du cluster peut selon les cas être modulé : si, pour une raison ou pour une autre (par exemple l'obtention par ailleurs d'un financement de l'ANR ou de l'Europe) un soutien sous forme de crédits n'est pas envisageable ou pas demandé, il est possible de bénéficier d'une labellisation qui ouvre accès aux échanges scientifiques des réseaux du cluster et à la possibilité de demander une allocation doctorale de recherche.

La condition indispensable est que ces propositions nouvelles soient conçues pour être intégrables à l'un des six "projets" constitués (Les processus de modélisation et la théorie de la science ; Sciences, techniques et communication ; Imaginaire et représentations des sciences et des techniques ; Formation scientifique et didactique des sciences ; La construction des interfaces ; Politiques scientifiques et politiques publiques : enjeux des sciences sociales). Nous choisirons en priorité celles qui nous paraîtront susceptibles d'enrichir ces projets tant au plan de leur contenu scientifique que par les coopérations qu'elles envisageront avec d'autres recherches à l'intérieur du projet concerné.

Vous n'êtes en effet probablement pas sans savoir que la Région met de plus en plus l'accent sur l'effet structurant attendu du cluster.

Vous voudrez bien également trouver ci-joint un modèle de dossier à remplir par les demandeurs.

La date limite de retour est fixée **au 19 décembre 2007**.

Mme Ludivine Raimondo, chargée de projets, est à même de répondre rapidement et directement à toutes questions qui pourraient lui être posées au sujet de cet appel.

Vous remerciant par avance de bien vouloir diffuser ce message et sa pièce jointe dans vos équipes de recherche aussi largement que possible, je vous prie, Mesdames, Messieurs, chers collègues, de recevoir l'expression de mes sentiments les meilleurs.

--

Pour Joëlle Le Marec
Responsable scientifique du cluster ERSTU

Ludivine Raimondo
Chargée de projets Clusters Recherche SHS
Bureau R308
Ecole normale supérieure Lettres et Sciences humaines
15 parvis René Descartes - BP 7000
69342 LYON Cedex 07

Cluster 14 ERSTU

**ENJEUX ET REPRESENTATIONS DE LA SCIENCE, DE LA
TECHNOLOGIE ET DE LEURS USAGES**

APPEL A PROPOSITIONS 2008

FORMULAIRE

Date limite d'envoi des dossiers : **19.12. 2007**

Les dossiers doivent être envoyés par courrier électronique à
Ludivine.raimondo@ens-lsh.fr

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS
Ludivine.raimondo@ens-lsh.fr

RENSEIGNEMENTS SCIENTIFIQUES
Joelle.lemarec@ens-lsh.fr

I - FICHE D'IDENTITE DE L'OPERATION

Titre de l'opération de recherche (*maximum 120 caractères*)

--

Projet [axe] du cluster 14 dans lequel s'insère l'opération de recherche

--

Mots-clés

--

Résumé de l'opération de recherche (*maximum 5000 caractères*)

- 1- contexte scientifique et objectifs du projet
- 2- description du projet, méthodologie
- 3- résultats attendus

--

Responsable de l'opération de recherche

Civilité	Nom	Prénom	Discipline	Laboratoire (nom complet)	Type (établissement public, fondation, association, entreprise)

Nombre de personnes impliquées dans l'opération de recherche (en équivalent temps plein : ETP)¹:

Chercheurs et enseignants-chercheurs permanents _____

Post-doctorant(s) déjà recruté(s) _____ Doctorant(s) _____ Ingénieurs et techniciens _____

Durée du projet : mois

¹ Quelle que soit la catégorie de personnel, il s'agit ici, pour chaque personne impliquée dans le projet, de multiplier son temps de recherche par le pourcentage de temps qu'il consacrerà à ce projet.

II – Présentation détaillée de l’opération de recherche
A - Identification du responsable de l’opération de recherche

titre :

A-1 – responsable scientifique

Civilité *	Nom *	Prénom *	
Grade *		Employeur *	
Mail *			
Tél *		Fax	

Laboratoire (nom complet) *	
N° Unité (s’il existe)	
Adresse complète du laboratoire *	
Code postal *	Ville *
Etablissements de tutelle (indiquer le ou les établissements et organismes de rattachement, souligner l’établissement qui assurera la gestion financière du projet) :	

Equipe de l'opération de recherche

	Nom	Prénom	Emploi actuel	Discipline	% de temps de recherche consacré au projet	Rôle/Responsabilité dans le projet 4 lignes max
<i>exemple</i>	<i>MARTIN</i>	<i>Charlotte</i>	<i>Professeur</i>		<i>30%</i>	
Coordinateur						
Membres de l'équipe						

Pour chacun des membres de l'équipe du projet, fournir une biographie **d'une page maximum** qui comportera :

A/ Nom, prénom, âge, cursus, situation actuelle

B/ Autres expériences professionnelles

C/ Liste des 10 publications (ou brevets) comprenant les 5 publications les plus récentes et les 5 publications les plus significatives

B - Description de l'opération de recherche

titre de l'opération de recherche
--

Les objectifs, l'originalité de l'opération prévue, la problématique, les méthodologies employées et les modalités d'accès aux terrains, le programme des travaux et ses différentes phases, la bibliographie et l'état de l'art, les modalités de valorisation des connaissances doivent être présentées. Les modalités de mise en œuvre de l'interdisciplinarité éventuelle et des diverses collaborations doivent être précisées et justifiées en accord avec l'orientation du projet. Les modalités de coordination et de travail en commun des différents partenaires doivent être décrites.

La capacité de l'équipe doit être attestée par la qualification et les productions scientifiques antérieures de ses membres. Les moyens demandés doivent être justifié au regard des objectifs scientifiques du projet et du programme des travaux.

(Arial 11, simple interligne)

B-1 – Objectifs, contexte, problématique, originalité : (en particulier, préciser dans quel projet [axe] du cluster se situera l'opération de recherche et le lien éventuel avec d'autres opérations de recherche ; souligner les liens éventuels avec les problématiques d'autres clusters de recherche)

B-2 – Description du projet et résultats attendus : (10 pages, grand maximum !)

B-3 – Bibliographie et état de la question (on peut s'appuyer sur l'état des lieux par projet présenté dans le dossier du cluster 14 envoyé à la région)

B-4 – Collaborations internationales, le cas échéant.

B-5 – Justification scientifique des moyens demandés pour chaque équipe partenaire impliquée dans le projet.

On présentera ici une justification scientifique des moyens demandés, en distinguant les demandes en équipement et fonctionnement.

C - Moyens financiers demandés

Investissement :

Fonctionnement :

Total :

A

1 proposition

**« Sciences, techniques
et
communication »**

Cluster 14
ERSTU
Enjeux et représentations de la science,
de la technologie et de leurs usages

Réponse à l'appel 2008

Éric Guichard

19 décembre 2007

Titre du projet : Internet, technique et culture

Axe du cluster dans lequel s'intègre ce projet : numéro 2, *Sciences techniques et communication*.

Thème de l'axe dans lequel s'intègre ce projet : thème 1, *Sciences, culture et communications sociales*.

1 Fiche d'identité de l'opération

1.1 Titre

Internet, technique et culture

1.2 Projet [axe] du cluster 14

Axe 2, Sciences techniques et communication

1.3 Mots clés

Internet, technologie de l'intellect, culture, écriture, littératie, science, pratiques intellectuelles, savoirs, graphique, cartographie, web, communication, sociabilité en ligne.

1.4 Résumé de l'opération de recherche

1.4.1 Contexte scientifique et objectifs du projet

Ce programme, intitulé *Internet, technique et culture* prolonge celui qui a été proposé l'an dernier sous le même nom (agréé par le conseil scientifique du cluster 14, et soutenu à hauteur de 4000 Euros pour un an).

Il est structuré autour d'un séminaire de recherche qui se tient à l'ENSSIB (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Villeurbanne La Doua), intitulé l'AIL (*Atelier Internet Lyonnais*), mis en place par É. Guichard, depuis mars 2006.

Il est aussi soutenu par l'ENSSIB, notamment pour les opérations non prises en charge par le cluster (paiement des intervenants, etc.) et s'articule en étroite coordination avec d'autres opérations régionales : autres séminaires de l'axe 2 tenus à l'ENS-LSH, activités de recherche du cluster 13 (projet CANU), colloque international (Écritures : sur les traces de Jack Goody, 24-26 janvier 2008, ENSSIB, <http://barthes.enssib.fr/colloque08>).

Le projet reste toujours celui d'une théorisation de l'internet, en conciliant pratique et théorie. Le cadre conceptuel s'appuie sur la notion de «technologie de l'intellect» [Goo94], avec ses modalités actuelles, réticulaire et électronique.

Les études empiriques se déclinent sous deux formes :

- Pratiques des mondes dits virtuels (espaces de socialisation, jeux massivement en ligne), dans la mesure où la composante scripturaire de ces «univers» est souvent euphémisée (dialogues *écrits* des joueurs ou participants, importance de la science-fiction dans l'architecture informatique de ces espaces).
- Réalisations informatiques de cartes sur l'internet et de l'internet, qui poussent à leur limites les possibilités de l'écriture actuelle. Ce point sera complété d'un effort particulier pour préciser, énoncer notre propre pratique : peu d'attention est accordée à la description des faits et gestes détaillés des informaticiens. Comme si la réflexivité, dans le domaine de l'écriture électronique, n'avait pas lieu d'être...

Cette étude des usages, avec leur dimension réflexive pour le second point, permet de prolonger à l'informatique le concept olsonien d'un *World on paper* [Ols98], et de s'interroger sur les nouvelles formes de littératie et des mondes lettrés [Jac07].

En effet, nous voudrions tester l'hypothèse selon laquelle l'internet participe de l'écriture du monde.

1.4.2 Description du projet, méthodologie

Nous rappelons en annexe le programme présenté l'an dernier (cf. point 3 page 11). En effet, l'actuel s'en inspire grandement.

De façon synthétique, voici les prolongements et les ajouts que nous proposons :

1. Écriture des scientifiques. Notre hypothèse était que l'internet est grandement configuré par les résultats et les besoins des mathématiciens et physiciens du XIX^e et du XX^e. Pour la tester, nous comptons prolonger l'échange intellectuel entamé avec Jean Dhombres (CNRS/EHESS) et l'élargir à d'autres chercheurs mathématiciens et physiciens de l'ENS-Lyon (Patrick Flandrin et Patrice Abry, tous deux DR CNRS, Cédric Villani, PR). D'ores et déjà, une table ronde du colloque *Écritures : sur les traces de Jack Goody* est prévue sur ce thème avec ces trois personnes.

Nous comptons aussi étudier la façon dont l'outillage mental de ces scientifiques se diffuse dans le domaine des SHS (usage des tableaux, graphiques...) et infléchit leurs champs de recherche. Des collaborations avec les historiens de Paris-I (Jean-Philippe Genet, programme ANR ATHIS) ont été entamées sur ce thème. Avec nos étudiants de master (UE «Usages de l'informatique et de l'internet») nous étudions la version populaire de cette inflexion (discours semi-scientifiques sur les usages de l'internet, sollicitation de sources biaisées, abus de statistiques, etc.).

2. Écriture du monde. Notre problématique, relative à la possibilité qu'a l'internet d'écrire le monde autant qu'il le décrit, s'est trouvée confortée lors du séminaire que nous avons mis en place et par nos échanges avec les membres du comité scientifique du colloque *Écritures...* ; mais elle a aussi trouvé un singulier écho dans notre discipline, les sciences de l'information et de la communication, désormais fort réceptive à la notion de territoire de l'internet : deux articles sur ce thème ont été demandés à É. Guichard par les revues «Études de communication» et «Communication et Langages» à l'automne 2007. De façon générale, cette notion est désormais acquise, et il n'est plus nécessaire de démontrer sa pertinence. Rappelons simplement que le territoire est la superposition de pratiques sociales et d'un espace, *a priori* géographique mais pas nécessairement, que sa «réalité» se déduit de la puissance des représentations sociales qui s'y articulent (sentiments d'appartenance, tensions, conflits...) et que l'internet est avant tout *écrit*.

Pour prolonger ce travail, nous comptons développer/programmer plusieurs types de représentations (atlas en ligne) afin de participer à cette écriture du monde et de mesurer son efficacité (citation par d'autres de nos travaux électroniques). Mais nous comptons aussi élargir massivement cette expérience à la publication savante imprimée (direction de collections aux Presses de l'ENSSIB et chez Publibook Universités), puisqu'il est désormais acquis que ce type d'édition n'a jamais été aussi accessible, contrairement à la *doxa* qui en promet la fin. Ce qui appuie en partie notre hypothèse : comme si le monde contemporain s'offrait à être écrit par les personnes qui en prennent l'initiative.

Ce thème prend une telle importance que nous comptons l'approfondir sous un nouvel angle.

3. Imaginaires. Notre réflexion sur les deux points précédents nous avait déjà invités à étudier l'imaginaire des programmeurs, tributaires de leurs représentations sociales et donc de leur culture. Sagas, science-fiction, mais aussi films [Des07].

Dans les faits, il nous semble que l'ère d'un internet utopique est close, si jamais elle a vraiment existé : au-delà du conformisme des grands éditeurs du web, et de son alimentation par les moteurs de recherche, au-delà de l'arsenal juridique qui encadre les pratiques

des internautes, l'éventail des possibles d'un humain se projetant dans l'univers de l'internet semble réduit : une centaine de possibilités d'avatars pour un joueur en ligne ; et une trentaine de possibilités de communiquer. Cette «loi du code» [Les98] se complète de contraintes sociales, qui vont d'une organisation fortement hiérarchisée à des formes d'ostracisme, par exemple si le joueur arrive en retard ou ne respecte pas les codes linguistiques du groupe. Sans évoquer les contraintes de genre, qui peuvent frôler le harcèlement lorsqu'on choisit le féminin.

Cette première contrainte est doublée d'une seconde, peu évoquée : il y a réel besoin d'un savoir-faire *a priori* technique, en fait intimement lié à la littératie électronique, dans ces pratiques (jeux, espaces de socialisation, mais aussi logiciels en ligne...) : capacité à faire avec l'étendue des possibles (parmi les paramètres proposés, dans la communication entre personnes), à programmer, à contourner des obstacles bien réels (par exemple juridiques), etc. Et la place laissée aux personnes qui ont une faible maîtrise de l'écriture contemporaine semble aussi réduite que formatée. Réciproquement, la fascination que produit l'internet sur les experts comme sur le grand public serait liée à son caractère proprement intellectuel, qui offre autant de belles surprises que la foison de l'intelligence humaine.

Ce double jeu de contraintes fortes et de libertés nous semble mériter une étude approfondie, tant pour clarifier le débat sur les usages de l'internet que pour évaluer la façon dont il infléchit la culture contemporaine ; mais aussi pour montrer la façon dont celle-ci sollicite à la fois des catégories primitives, en contradiction avec les savoirs des SHS et à la fois une culture de l'imaginaire récente, ce qui confirme que la neutralité et l'autonomie de la technique vis-à-vis de la culture, souvent dépréciée aujourd'hui, ne tient pas.

Ce point devrait aussi permettre de relier encore plus étroitement les notions de technique et de culture, dans un cadre encore plus général que celui que permet la référence à l'écriture comme technologie de l'intellect, c'est à dire comme une technique en interactions perpétuelles avec la culture.

1.4.3 Résultats attendus

Ils se déclinent suivant deux modalités :

1. Tester notre hypothèse ou, à tout le moins, trouver les moyens de l'affermir ou de l'invalider. Dans le cas favorable, insister sur les modalités contemporaines de la fracture cognitive [Gui03]. En effet, le risque existe d'un parage dans un internet (et donc dans une «vraie» vie) simpliste une population en voie d'analphabétisation massive.
2. Fédérer des chercheurs et doctorants sur ces thèmes de la technologie de l'intellect et de la littératie électronique pour renforcer le cadre théorique des études sur l'internet et infléchir les conceptions des décideurs de la recherche, en France et en Europe. À notre humble avis, ceux-ci ont une approche utilitariste et consumériste de l'internet et des «nouvelles technologies», ce qui les conduit d'une part à orienter la recherche sur des voies faiblement réflexives et d'autre part à négliger le rapport à l'effort intellectuel lors de leur promotion des usages ou des «bonnes pratiques».

Responsable de l'opération de recherche

Civ.	Nom	Prénom	Discipline	Laboratoire	Type
M.	Guichard	Éric	Sciences de l'information et de la communication (71 ^e)	équipe <i>Réseaux, Savoirs & Territoires</i> , École normale supérieure et ENSSIB	étab. public

Nombre de personnes impliquées dans l'opération de recherche projet (en équivalent temps plein : ETP)

Chercheurs et enseignants-chercheurs permanents : 1

Post-doctorant(s) déjà recruté(s) : 0

Doctorant(s) : 1, partiellement (Jean-Philippe d'Erceville : sa thèse, co-dirigée par É. Guichard et G. Lallich-Boidin) porte sur les transformations de l'écriture cartographique au XVII^e, en lien donc direct avec nos préoccupations.

Ingénieurs et techniciens : 0

Durée du projet : 24 mois

2 Présentation détaillée de l'opération de recherche

A - Identification du responsable de l'opération de recherche

A1 - Responsable scientifique

Civilité	Nom	Prénom	
M.	Guichard	Éric	
Grade	Maître de conférences	Employeur	ENSSIB
Mail	Eric.Guichard@enssib.fr		
Tel	04 72 44 43 58	Fax	

Laboratoire			
<i>Réseaux, Savoirs & Territoires</i>			
N° Unité			
Adresse complète du laboratoire			
École normale supérieure, 45 rue d'Ulm			
Code postal	75005	Ville	Paris
Établissements de tutelle : École normale supérieure, ENSSIB, <u>ENS-LSH</u>			

Équipe de l'opération de recherche

Nom	Prénom	Emploi actuel	Discipline	% temps recherche	Rôle
Guichard	Eric	MCF	71 ^e	50%	Organisation du séminaire, définition des thèmes de recherche
Lafouge	Thierry	PR	71 ^e	20%	participant
Lallich-Boidin	Geneviève	PR	71 ^e	20%	participant
Autres				10% min	participant

L'Atelier Internet Lyonnais (AIL) réunit en fait une quinzaine de chercheurs, doctorants et étudiants de toutes disciplines (physique, informatique, histoire, linguistique, communication...) des institutions suivantes : ENS, ENS-LSH, ENSSIB, Univ. Lyon-1, Lyon-2, Lyon-3.

Les personnes citées comme les autres participants et intervenants ont une grande importance dans la tenue et la réalisation du programme. Cependant, il est difficile de présenter ici la variété des publications de ces chercheurs aux préoccupations forts variées, même si tous se réjouissent du caractère interdisciplinaire de ce programme.

Aussi nous nous limiterons à l'exposé des publications du coordinateur du projet.

Publications

1. «L'internet et le territoire», revue *Études de Communication*, à paraître (hiver 2007–2008).
2. «Géographie de l'internet», in *Lieux de Savoir*, Dir. Ch. Jacob, Paris, Albin Michel, 2007 (pp. 989–1009).
3. «Des atlas en SVG pour analyser les élections françaises», revue *M@ppemonde*, <http://mappemonde.mgm.fr/num13/articles/art07104.html>, num. 85 (1–2007).

4. «L'internet : retrouvailles de l'écriture et de la cartographie», *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, num. 24 (oct. 2006).
5. «L'atlas Clio. Un atlas en ligne interactif de l'immigration», in *Les Historiens, leurs revues et Internet (France, Espagne, Italie)*, Dir. Ph. Rygiel et S. Noiret, Paris, éd. Publibook Université, 2005, (pp. 93–102).
6. *Mesures de l'internet*, Dir. É. Guichard, Paris, éd. Les Canadiens en Europe, 2004.
7. «L'internet, une technique intellectuelle», in *Mesures de l'internet*, Dir. É. Guichard, Paris, Les Canadiens en Europe, 2004, (pp. 19–49).
8. «Does the 'Digital Divide' Exist ?», in *Globalization and its new divides : malcontents, recipes, and reform*, Dir. Paul van Seters, Bas de Gaay Fortman & Arie de Ruijter, Amsterdam, Dutch University Press, 2003 (pp. 69–77).
9. «Spatial structure of the internet traffic», *Physica A*, num. 319, 2003 (pp. 633–642) ; avec Marc Barthélemy et Bernard Gondran.
10. *Odyssée Internet : enjeux sociaux*, Dir. É. Guichard et J. Lajoie, Montréal, éd. Presses de l'Université du Québec, 2002.
L'internet : mesures des appropriations d'une technique intellectuelle. Thèse de doctorat de l'Ehess (Paris), option sciences de l'information et de la communication, Paris, 2002.
11. *Comprendre les usages de l'Internet*, Dir. É. Guichard, Paris, éd. Rue d'Ulm, 2001. Édition hongroise sous le titre «Az Internet francia szemmel : válogatás Éric Guichard és munkatársai írásaiból», Budapest, ed. Könyvtári Intézet, 2005.

B - Description du projet

Titre de l'opération de recherche

Internet, technique et culture

Les objectifs, l'originalité de l'opération prévue, la problématique, les méthodologies employées et les modalités d'accès aux terrains, le programme des travaux et ses différentes phases, la bibliographie et l'état de l'art, les modalités de valorisation des connaissances doivent être présentées. Les modalités de mise en œuvre de l'interdisciplinarité éventuelle et des diverses collaborations doivent être précisées et justifiées en accord avec l'orientation du projet. Les modalités de coordination et de travail en commun des différents partenaires doivent être décrites.

La capacité de l'équipe doit être attestée par la qualification et les productions scientifiques antérieures de ses membres. Les moyens demandés doivent être justifié au regard des objectifs scientifiques du projet et du programme des travaux.

B-1 – Objectifs, contexte, problématique, originalité

En particulier, préciser dans quel projet [axe] du cluster se situera l'opération de recherche et le lien éventuel avec d'autres opérations de recherche ; souligner les liens éventuels avec les problématiques d'autres clusters de recherche.

Axe : numéro 2, Sciences techniques et communication

Nous renvoyons pour ce point à la présentation générale de notre projet (cf. point 1.4.1 page 2).

B-2 – Description du projet et résultats attendus

Nous renvoyons ici au point 1.4.2 de la page 3 en nous excusant d’avoir dépassé les 5000 caractères dans cette présentation générale du projet.

Nous voudrions simplement insister sur un point, celui de l’étude précise des pratiques des informaticiens. Non pour compléter les travaux sur les *hackers*, leur culture et leurs formes de sociabilité, mais pour faire une étude ethnographique de leurs usages de l’écriture : comment écrivent-ils un programme, comment cette écriture varie suivant que ce programme est destiné à un usage personnel ou collectif (choix de la langue, normes de la documentation), comment ils circulent dans l’univers écrit de la documentation : usage du *man*, d’outils comme *perldoc*, recherche de « motifs » (mots-clés) dans cette documentation à la fois fort linéaire, en rouleau et d’une exhaustivité qui conduit à la lire en diagonale, recherche par l’intermédiaire de moteurs de recherche, de listes de discussion, ou encore en sollicitant des amis ou collègues.

Il nous semble qu’il y a là un point aveugle de la recherche, et qu’en se penchant sur les pratiques quotidiennes, voire banales de ces nouveaux lettrés, on pourrait faire le lien entre les formes contemporaines de littérature et celles des mondes lettrés du passé et du présent.

Nous avons évoqué dans notre projet le désir de prendre du recul sur nos propres pratiques en les détaillant, mais nous avons aussi pris depuis quelques mois contact avec des « communautés » de développeurs. Par exemple, les « Mongueurs de Perl », dont les assises francophones se sont tenues à Lyon les 16 et 17 novembre 2007.

Par ailleurs, nous précisons que de nouvelles recherches (par exemple sur les jeux massivement en ligne) deviennent possibles grâce à certains de nos étudiants, qui ont une pratique courante de ces jeux tout en ayant la capacité de recul nécessaire pour objectiver ces pratiques.

B-3 – Bibliographie et état de la question

On peut s’appuyer sur l’état des lieux par projet présenté dans le dossier du cluster 14 envoyé à la région.

Cf. la bibliographie ci-dessous (en guise de bibliographie complémentaire, explicitée aussi ci-dessous : [Aig05, LM02, Des06, Her07, HW04, Jac93, BM01, Hab73, Edg98, Lat01, Bou01]).

Références

- [Aig05] Philippe Aigrain. *Cause commune*. Fayard, Paris, 2005. édition électronique sous droits CC : <http://www.causecommune.org>.
- [BM01] Jocelyn Benoist and Fabio Merlini, editors. *Historicité et spatialité. Le problème de l’espace dans la pensée contemporaine*. Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 2001.
- [Bou01] Pierre Bourdieu. *Science de la science et réflexivité*. Raisons d’agir, Paris, 2001.
- [Des01] Henri Desbois. Les territoires de l’internet : suggestions pour une cybergéographie. In Éric Guichard, editor, *Comprendre les usages de l’Internet*, pages 253–263. Éditions Rue d’Ulm, Paris, 2001.
- [Des06] Henri Desbois. L’internet et la mondialisation. In Isabelle Lefort and Vincent Moriniaux, editors, *La mondialisation*. Éd. du Temps, Nantes, 2006.
- [Des07] Henri Desbois. Présence du futur, le cyberspace et les imaginaires urbains de science-fiction. *Géographie et cultures*, 61 :121–138, 2007.
- [Edg98] David Edgerton. De l’innovation aux usages. dix thèses éclectiques sur l’histoire des techniques. *Annales Histoire, Sciences Sociales*, 4–5 :815–837,

1998. English version : <http://www3.imperial.ac.uk/portal/pls/portallive/docs/1/51753.DOC>.
- [Goo94] Jack P. Goody. *Entre l'oralité et l'écriture*. Presses Universitaires de France, Paris, 1994.
- [Gui03] Éric Guichard. Does the 'digital divide' exist? In Paul van Seters, Bas de Gaay Fortman, and Arie de Ruijter, editors, *Globalization and its new divides : malcontents, recipes, and reform*. Dutch University Press, Amsterdam, 2003. traduction française à l'URL : <http://barthes.ens.fr/atelier/geo/>.
- [Gui06] Éric Guichard. L'internet : retrouvailles de l'écriture et de la cartographie. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 24 :51–55, 2006.
- [Hab73] Jürgen Habermas. *La technique et la science comme «idéologie»*. Tel, Gallimard, Paris, 1973. Traduit de l'allemand par Jean-René Ladmiral.
- [Her07] Clarisse Herrenschmidt. *Les trois écritures. Langue, nombre, code*. Gallimard, Paris, 2007.
- [HW04] Eva Hemmungs Wirtén. *No Trespassing*. University of Toronto Press, Toronto, Buffalo, London, 2004.
- [Jac93] Christian Jacob. *L'Empire des cartes : Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*. Belin, Paris, 1993.
- [Jac07] Christian Jacob, editor. *Lieux de Savoir. Espaces et communautés*. Albin Michel, Paris, 2007. Volume I.
- [Joh00] Troels Degn Johansson. Visualization in cyber-geography : reconsidering cartography's concept of visualization in current usercentric cybergeographic cosmologies, 2000. <http://www.casa.ucl.ac.uk/cyberviz.pdf>.
- [Lat01] Bruno Latour. *L'espoir de Pandore*. La Découverte (Armillaire), Paris, 2001. Trad. par D. Gille (orig. 1999, Harvard University Press).
- [Les98] Lawrence Lessig. Jefferson's nature, 1998. ULR : <http://cyber.law.harvard.edu/works/lessig/NatureD3.pdf>.
- [LM02] Joëlle Le Marec. Ce que le «terrain» fait aux concepts : *Vers une théorie des composites*. Habilitation à diriger des recherches. Université Paris 7, 2002.
- [Mal68] Bronislaw Malinowski. *Une théorie scientifique de la culture*. Points, François Maspero, Paris, 1968. Premières éditions : 1941 pour l'article, 1944 pour l'ouvrage du même nom.
- [Ols98] David R. Olson. *L'univers de l'écrit*. Retz, Paris, 1998. Ed. orig. : *The World on Paper : The conceptual and cognitive implications of writing and reading* ; Cambridge University Press, 1994.

B-4 – Collaborations internationales, le cas échéant

Michael Heim, University of California, Irvine (USA)
 Eva Hemmungs-Wirtén, Univ. d'Uppsala (Suède)
 Ylva Linsberg, Jönköping University, School of Education and Communication (Suède)
 Enikő Pajor, Université de Szeged (Hongrie)
 Klaus Schönberger, Université de Hamburg (Allemagne)

B-5 – Justification scientifique des moyens demandés pour chaque équipe partenaire impliquée dans le projet

On présentera ici une justification scientifique des moyens demandés, en distinguant les demandes en équipement et fonctionnement.

Nos besoins sont essentiellement ceux liés à l'organisation du séminaire. La majorité des recherches sont effectuées par nos étudiants, nous-même ou nos collègues.

C - Moyens financiers demandés

Pour 2 ans.

Investissement : 0

Fonctionnement : 5000 Euros par an, soit 10000 Euros

Total : 10000 Euros sur deux ans

3 Annexe : rappel du projet de l’an passé

Nous comptons théoriser l’internet.

Tantôt présenté comme technique, tantôt comme médium, souvent distingué de l’informatique, l’internet nous apparaît avant tout comme une forme d’écriture spécifique, électronique et réticulée, produite par les scientifiques.

3.1 Écriture des scientifiques

Ceci nous invite d’une part à explorer l’histoire de l’élaboration de l’écriture scientifique depuis plus de deux siècles par les mathématiciens, physiciens, chimistes, etc., pour expliciter la façon dont ils ont infléchi notre outillage mental : domestication des nombres, diffusion massive du raisonnement graphique, transformation de la documentation, pour les formes récentes les plus manifestes. Cette approche est aussi réflexive : l’accent sur l’écriture, définie comme technique de l’intellect [Goo94], questionne le statut ancillaire ou appliqué de la technique face à la science, et par là, interroge le statut de la science, celui de ses «outils» (instrumentations, mais aussi réseaux sociaux, modalités de l’échange...), et celui de sa relation à la culture —que Malinowski confond avec la technique [Mal68].

Cette première piste de recherche nous semble féconde pour comprendre la façon dont des représentations héritées du passé (autonomie de la science, singularité de la pensée, opposition entre technique et création, entre sciences exactes et sciences humaines) structurent, au moins en France, celles de l’internet, tout en empêchant une lecture claire. Et elle devrait permettre de préciser les représentations en train de se constituer dans les domaines de la rationalité, des savoirs, et de la culture, et a des applications concrètes : modalités de la numérisation du patrimoine, choix d’investissements «technologiques», etc.

3.2 Écriture du monde

Nous comptons d’autre part préciser la relation entre écriture et réalité du monde. L’idée n’est pas de présenter ce dernier comme virtuel, mais de préciser de façon pragmatique comment, hier et aujourd’hui, certaines formes d’écriture (scientifique, romanesque, artistique) participent de la construction du réel et de ses représentations : comme la carte produit du territoire [Jac93, Gui06], comme les romans peuvent produire des nations, les outils et méthodes informatiques produisent, en première étape, des conceptions de la connaissance et de son architecture. Par exemple, l’association web-moteurs de recherche ne fait pas que reconfigurer la carte des proximités et distances entre disciplines et espaces de connaissance, elle nous invite à imaginer la recherche d’information comme un parcours au sein d’arborescences, avec des allers et retours, des raccourcis, des carrefours privilégiés : notre pensée se déploie dans un espace géométrique, quasi-matériel, dont la traduction métaphorique, dans le cas du web, emprunte aux références de la géographie [Des01]. Or, nos représentations intellectuelles sont aussi celles que nous nous faisons du monde.

Comment, en deuxième étape, ce recentrage sur l’activité cognitive, sur l’ego pensant, transforme-t-il notre relation au monde ? Comment une nouvelle écriture redéfinit-elle notre relation au réel, ou dévoile-t-elle cette dialectique du monde réel et du monde perçu ? Nous ne présumons pas que nous vivons une révolution (approche qui, avec l’idée d’une perpétuelle innovation, a le principal défaut de nier l’histoire), mais une lente transformation.

La cartographie, entre texte et image, entre illustration du réel et raisonnement scientifique, témoigne de cette construction du monde par l’écriture. Or, le développement de l’écriture

scientifique à l'origine des ordinateurs coïncide avec la fin de l'exploration-description de l'œkoumène : pour Johansson, le temps de la description du monde serait terminé, au profit de son écriture, avec l'informaticien au centre du monde qu'il dessine [Joh00]. Plus que jamais, nous nous demandons jusqu'à quel point le monde n'est pas surtout le fruit de nos constructions intellectuelles, de nos écritures. Les informaticiens n'en doutent pas. Cette conception-construction est évidente pour des catégories retravaillées quotidiennement par les médias, comme celle de l'immigration, ou pour l'art, dont les œuvres ne sont réelles qu'une fois produites. Depuis la diffusion des ordinateurs et des méthodes statistiques et graphiques héritées de leurs possibilités de calcul, les analyses factorielles réifient des relations sociales, la langue se déploie en des univers sémantiques, le territoire explose à l'écran. Et la sociologie des réseaux devient une affaire de physiciens.

Assistons-nous à un phénomène permanent, où l'écriture affirme sa fonction principale d'*écrire* le monde, même si cette capacité se dévoile surtout quand cette technique de l'intellect subit des modifications d'importance ? Ou à une réelle transformation, qui témoignerait d'un processus historique menant à une appropriation du monde sensible (humanités, sciences sociales, etc.) par les sciences empirico-analytiques au travers de l'outillage cognitif qu'elles ont mis en place ? La question, en lien avec le point précédent, n'est pas métaphorique : il suffit d'écouter la façon dont ces sciences, ou au moins certains de leurs financeurs et porte-parole, projettent de «designer» l'humain avec les nanotechnologies, l'informatique et la génétique. On aborde ici une autre configuration de l'identité technique-culture, plus directe (transformer l'humain recomposera encore plus «évidemment» la culture que transformer son écriture), qui mérite à notre avis une attention soutenue.

L'approfondissement de cette double problématique devrait permettre d'analyser sereinement la plupart des débats relatifs à la science et la culture (et par extension, à la propriété, à la politique, etc.) qui traversent —souvent avec insistance— nos sociétés et de proposer une grille de lecture claire, opérationnelle et dépassionnée à toute la variété des acteurs pris dans le maelström de ces questions.

B

1 proposition

**« Imaginaires et représentations
des sciences
et
des techniques »**

Cluster 14 ERSTU

**ENJEUX ET REPRESENTATIONS DE LA SCIENCE, DE LA
TECHNOLOGIE ET DE LEURS USAGES**

APPEL A PROPOSITIONS 2008

FORMULAIRE

Date limite d'envoi des dossiers : **19.12. 2007**

Les dossiers doivent être envoyés par courrier électronique à
Ludivine.raimondo@ens-lsh.fr

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS
Ludivine.raimondo@ens-lsh.fr

RENSEIGNEMENTS SCIENTIFIQUES
Joelle.lemarec@ens-lsh.fr

I - FICHE D'IDENTITE DE L'OPERATION

Titre de l'opération de recherche (*maximum 120 caractères*)

Le refus de l'étude du génome humain par les peuples autochtones dans les colonies de peuplement anglo-saxonnes

Projet [axe] du cluster 14 dans lequel s'insère l'opération de recherche

projet 3 "Imaginaires et représentations des sciences et des techniques"

Mots-clés

Génome, génétique, autochtonie, post-colonialisme

Résumé de l'opération de recherche (*maximum 5000 caractères*)

- 1- contexte scientifique et objectifs du projet
- 2- description du projet, méthodologie
- 3- résultats attendus

Le refus de l'étude du génome humain par les peuples autochtones dans les colonies de peuplement anglo-saxonnes

Ce sujet de recherche s'inscrit dans l'étude du discours sur la science et en particulier des représentations liées à l'identité. Depuis Watson et Crick, les découvreurs de l'ADN, plus d'un demi-siècle s'est écoulé. Dans les années 1980, la génétique est apparue comme un alphabet qu'il suffisait de déchiffrer. On imaginait alors le génome humain comme une vaste encyclopédie dont la connaissance allait permettre des avancées significatives dans le domaine médical. Dans cette première phase de la recherche en génétique, des laboratoires ont breveté de l'ADN, et en particulier de l'ADN humain, dans le cadre de la recherche sur le cancer.

Il est rapidement apparu que les critiques de telles pratiques dépassaient le cadre juridique et la publicité qui en a été faite dans les médias a révélé les peurs de l'homme d'être dépossédé de son être par des entités supranationales, ou extranationales, qui semblaient échapper à tout contrôle.

Puis la recherche semble avoir réduit ses ambitions. L'ADN n'était plus ce livre ouvert qui allait permettre de quantifier l'humain mais cependant un nouveau champ d'études s'ouvrait, celui de l'investigation génétique, en particulier dans le cadre d'enquêtes policières. Dans l'imaginaire collectif, l'étude du génome humain cristallisa les angoisses identitaires. L'analyse était-elle fiable ? Y avait-il un risque d'être pris pour quelqu'un d'autre ? Alors que dans les pays occidentaux, ces peurs se focalisaient sur des questions d'identité individuelle,

pour les peuples autochtones, l'étude du génome humain fit ressurgir la question de la mise en évidence du métissage qui, de façon plus ou moins violente, a marqué le début de la phase de contact avec l'homme blanc, voire l'époque de l'esclavage.

L'objectif de ce projet est de rendre compte du refus de l'étude du génome humain par les peuples autochtones des colonies de peuplement anglo-saxonnes. Alors que ces peuples ne sont pas menacés d'extermination, qu'ils disposent de terres protégées et d'une certaine autonomie culturelle, leur situation reste précaire. L'assimilation à la population majoritaire, l'exogamie, et la nécessité d'utiliser l'anglais pour leur vie extra-groupe, les rendent vulnérables. S'ajoute à cela une dette, souvent fixée par un traité, par laquelle le groupe dominant doit une forme d'assistance au groupe dominé, en échange des terres transférées.

Le métissage génétique prend alors un sens économique qui peut expliquer les réticences des autochtones à devenir sujets d'étude. En effet, si l'analyse de leur ADN met en évidence une filiation génétique hybride, la société majoritaire aura tendance à ne retenir que ce critère génétique, et non plus culturel, pour refuser une assistance économique sans laquelle un peuple privé de ses terres ne peut survivre.

Cette étude propose, dans sa phase 1 (court terme, 2008) d'unifier les pratiques établies pour l'étude des minorités et des autochtones de chacun pays anglophones (États-Unis, Canada, Australie et Nouvelle-Zélande) et d'étudier les discours autochtones sur le terrain. Cette première phase doit fournir matière à publication et préparer les phases d'ouverture 2 et 3.

Responsable de l'opération de recherche

Civilité	Nom	Prénom	Discipline	Laboratoire (nom complet)	Type (établissement public, fondation, association, entreprise)
Mme	Berthier-Foglar	Susanne	Anglais (civilisation américaine, études amérindiennes)	LLS (Langages, littératures, sociétés), Université de Savoie	établissement public

Nombre de personnes impliquées dans l'opération de recherche (en équivalent temps plein : ETP)¹:

Chercheurs et enseignants-chercheurs permanents : 3 enseignants-chercheurs (un à 80%, deux à 75% chacun) : ETP : 2,3 enseignants-chercheurs

Post-doctorant(s) déjà recruté(s) : non

Doctorant(s) : non

Ingénieurs et techniciens : non

Durée du projet : 36 mois (trois phases de 12 mois)

¹ Quelle que soit la catégorie de personnel, il s'agit ici, pour chaque personne impliquée dans le projet, de multiplier son temps de recherche par le pourcentage de temps qu'il consacrerà à ce projet.

II – Présentation détaillée de l’opération de recherche
A - Identification du responsable de l’opération de recherche

titre : Le refus de l’étude du génome humain par les peuples autochtones des colonies de peuplement anglo-saxonnes

A-1 – responsable scientifique

Civilité *	Nom *	Prénom *	
Mme	Berthier-Foglar	Susanne	
Grade *	Professeur	Employeur *	Université de Savoie
Mail *	susanne.berthier@univ-savoie.fr		
Tél *	04 79 75 85 85	Fax	

Laboratoire (nom complet) *	
LLS (Langages, littératures, sociétés)	
N° Unité (s’il existe)	EA 3706
Adresse complète du laboratoire *	
LLS (Langages, littératures, sociétés) Directeur : M. le professeur Christian Guilleré Domaine universitaire de Jacob-Bellecombette B.P. 1104 73011 Chambéry Cedex	
Code postal *	73011
Ville *	Chambéry
Etablissements de tutelle (indiquer le ou les établissements et organismes de rattachement, souligner l’établissement qui assurera la gestion financière du projet) :	
Université de Savoie 27, rue Marcoz B.P. 1104 73011 Chambéry Cedex	

Equipe de l'opération de recherche

	Nom	Prénom	Emploi actuel	Discipline	% de temps de recherche consacré au projet	Rôle/Responsabilité dans le projet 4 lignes max
Coordinateur	Berthier-Foglar	Susanne	Professeur U. de Savoie	Anglais	80%	Coordination, recherche sur le terrain, nations et peuples amérindiens, « iwi » Maoris
Membres de l'équipe	Whittick	Sheila	MCF U de Grenoble	Anglais	75%	Recherche sur le terrain, peuples aborigènes d'Australie
	Tolazzi	Sandrine	MCF U de Grenoble	Anglais	75%	Recherche sur le terrain, Premières Nations du Canada

Pour chacun des membres de l'équipe du projet, fournir une biographie **d'une page maximum** qui comportera :

A/ Nom, prénom, âge, cursus, situation actuelle

B/ Autres expériences professionnelles

C/ Liste des 10 publications (ou brevets) comprenant les 5 publications les plus récentes et les 5 publications les plus significatives

Susanne BERTHIER-FOGLAR	
	54 ans
Cursus	<ul style="list-style-type: none"> • Diplômes/concours : HDR (Civilisation américaine, études amérindiennes), agrégation, thèse nouveau régime (anglais <i>L'intégration des Indiens du Southwest américain dans la société dominante</i>), thèse d'université (allemand), diplôme de traduction de l'École de traduction et d'interprétation de Genève. • Maître de Conférences à l'Université Stendhal – Grenoble 3, 1996-2007 • Semestre de congé CRCT en 2003-2004 • ATER à l'Université Stendhal – Grenoble 3, 1993 à 1996 • Enseignante en lycée, 1989-1993 et vacances à Grenoble 3
Situation actuelle	Professeur à l'Université de Savoie depuis Septembre 2007
Autres expériences professionnelles	<ul style="list-style-type: none"> • Traductrice indépendante, 1977-1984 • Traducteur-expert auprès de la Cour d'Appel d'Aix en Provence 1982- 1984
5 publications les plus récentes	<p>« The Zia Sun Symbol and the Pueblo's New Tribalism ». <i>Perspectives</i>, sous la direction de Martine Piquet, Les Cahiers du CICALaS No7, Université Paris Dauphine, 2006. 9-25.</p> <p>« Le Nouveau-Mexique américain : les Blancs et les Indiens dans le Rapport Doolittle ». <i>Ancrages/Passages</i>, sous la direction de Claudine Armand, d'André Kaenel, Claire Omhovère, Presses Universitaires de Nancy, 2006. 123-138.</p> <p>« Commerce, tourisme et oisiveté sur la piste de Santa Fe pendant la guerre entre les Etats-Unis et le Mexique (1846) : le journal de voyage de Susan Shelby Magoffin ». dans <i>Représentations</i>, volume 2, Université Stendhal, Grenoble 3, novembre 2006. 1-12.</p> <p>« Le Nouveau Monde de Mabel Luhan: dynamique culturelle et regards croisés ». dans <i>Représentations</i>, Hors-série 1, Université Stendhal, Grenoble 3, avril 2007. 1-18.</p> <p>"Saving Sacred Mountains: The Example of the San Francisco Peaks". <i>Place and Native American Indian History and Culture</i>, sous la direction de Joy Porter, Peter Lang, 2007. 333-356.</p>
5 publications les plus significatives	<p>"Saving Sacred Mountains" (voir ci-dessus)</p> <p>« The Zia Sun Symbol and the Pueblo's New Tribalism ». <i>Perspectives</i>, sous la direction de Martine Piquet, Les Cahiers du CICALaS No7, Université Paris Dauphine, 2006. 9-25.</p> <p>« Les langues pueblos du Nouveau-Mexique : ciment identitaire et politique du secret ». Être <i>Indien dans les Amériques. Spoliations et résistance. Mobilisations ethniques et politiques du multiculturalisme</i>, sous la direction de Christian Gros et Marie-Claude Strigler, Paris : Éditions de l'Institut des Amériques, 2006. 209-219.</p> <p>« Les casinos des Indiens pueblos au Nouveau-Mexique : Le succès d'une économie post-coloniale ». <i>Traces</i>, CICALaS No4, Université Paris Dauphine, Janvier 2005, 17-39.</p> <p><u>à paraître</u> : A patient/hospital relationship in 1863-65: Mainstream Doctors and Navajo Patients in the Bosque Redondo Camp, Proceedings of The Patient, A Symposium, Lewisburg, Bucknell University.</p> <p><u>en attente d'acceptation</u> : <i>Les Pueblos du Nouveau-Mexique : des conquistadors aux Nations pueblos</i>. Presses Universitaires de Bordeaux, 400p.</p>

Sheila WHITTICK	
	60 ans
Cursus	<ul style="list-style-type: none"> • Diplômes : BA et MA (Université de Londres), thèse (Ph.D. sur <i>La situation coloniale en Algérie et son reflet littéraire</i>) • 2002 – 2004. Chargée de cours (en études postcoloniales) à l'Université de Genève, Suisse. • 1996 - 1998. Maître de Langue dans l'U.F.R. d'Etudes Anglophones à l'Université Stendhal, Grenoble III. • 1993 - 1995. Enseignante contractuelle à l'Université de Savoie
Situation actuelle	Maître de Conférences, U.F.R. d'Etudes Anglophones, Université Stendhal, Grenoble III, depuis 1998
Autres expériences professionnelles	1981-1990 : enseignante d'anglais, langue étrangère, dans le Sud-Est Asiatique, d'abord en Malaisie et ensuite en Brunei Darussalam, élèves en grande partie autochtones de Bornéo (c'est à dire, ils n'appartenaient pas au groupe ethnique dominant du pays – les Malais).
5 publications les plus récentes	<p>"Introduction: Genre/Gender". <i>Commonwealth</i>, vol. No. 26, Autumn 2003.</p> <p>"The construction of nomadism as vagrancy: one of the main discursive strategies used in the dispossession of Australia's Aborigines." <i>Confluences</i>, XXV, 2005.</p> <p>"William Styron's <i>The Confessions of Nat Turner</i>: Confessing in the voice of the Other", <i>Cultures de la Confession. Formes de l'aveu dans le monde anglophone</i>, recueil dir. par Sylvie Mathé and Gilles Teulié, Aix-en-Provence – Marseille : Presses-Universitaires de Provence, 2006.</p> <p>"Mrs Roxburgh's Passage from Lady to Lubra: racial stereotyping and the fantasy of indigeneity in <i>A Fringe of Leaves</i>," <i>The politics and poetics of passage in Canadian and Australian literature</i>, recueil dir. par Charlotte Sturges, Nantes : CRINI, May 2006.</p> <p>The Pain of Unbelonging: Alienation and Identity in Australasian Literature. <i>Cross/Cultures</i>; Amsterdam & New York: Rodopi, 2006.</p>
5 publications les plus significatives	<p>"Re-presenting the Australian Aborigine: Challenging Colonialist Discourse Through Autoethnography". <i>World Literature Written in English</i>, vol. 38, No. 2, 2000</p> <p><i>The Pain of Unbelonging: Alienation and Identity in Australasian Literature</i>. <i>Cross/Cultures</i>; Amsterdam & New York: Rodopi, 2006.</p> <p>"Still Strangers After All These Years? Ongoing problems of identity and belonging in Australia's Anglo-Celtic Community." Communication au colloque international « Géographies Identitaires: Lieu, Mémoire, Ancrages » à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, l'Université de Provence, Aix-Marseille I, en novembre 2006. A paraître en 2008.</p> <p>"Scientific Discourse and the West's Construction of its Others". Communication au colloque international « Otherness » à l'Université de Beni Mellal, Maroc, en avril 2007. A paraître dans <i>Middle Ground</i>, a Journal of Literary and Cultural Encounters, en 2008.</p> <p>"Ways of Seeing 'Country': Colonial, Postcolonial and Aboriginal Perceptions of the Australian Landscape." Communication au colloque international « Paysages et réflexions » à l'Université de Caen-Basse Normandie, en juin 2007. En attente.</p>

Sandrine TOLAZZI		31 ans
Cursus	Diplômes, concours : thèse (<i>Canada, Australie : étude comparative de l'évolution des politiques du multiculturalisme : l'identité nationale et la gestion de la diversité culturelle dans les sociétés libérales</i>), agrégation (29 ^e), CAPES ATER, Département d'Anglais appliqué, Grenoble III, 2005-2006 ATER, Département LEA, Lyon II, 2003-2005 Vacataire, Département d'Anglais, Université Paris X – Nanterre, 2002-2003	
Situation actuelle	MCF, Département d'Anglais appliqué, Université Stendhal – Grenoble III, depuis 2006	
Autres expériences professionnelles	<ul style="list-style-type: none"> • Chercheur invité pour 1 semestre, Centre for Canadian-Australian Studies, University of Wollongong (Australie), fév-juil 2003 • Chercheur invité pour 1 semestre, Centre Interdisciplinaire de Recherches sur la Citoyenneté et les Etudes Minoritaires, Université d'Ottawa (Canada), sept 2001-fév 2002 	
5 publications les plus récentes	« From Partner to Sheriff: Political, Economic and Cultural Aspects of Australia's Current Relationship with Asia », <i>Synergies (Les cahiers du CICALaS)</i> 11 (2007): 1-10. « Identité nationale et identité de groupe : les organisations des communautés ethniques comme lieu de transition. L'exemple des communautés grecque et philippine à Wollongong (Australie) », Noémie Auzas, Nadja Cohen et Sébastien Scarpa (dirs.), <i>Les Frontières en question</i> , Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2007, 35-44. « Du port du turban à l'arbitrage religieux : les limites du multiculturalisme canadien comme projet de société », <i>Anglophonia, French Journal of English Studies, Divergences et Convergences</i> 21 (2007) : 11-26. « Canadian and Australian inventions of the national : the dynamics of inclusion and exclusion », <i>Représentations (revue électronique du CEMRA)</i> 1 (2005) : 110-121. « La marge au service de la norme : L'évolution de la politique du multiculturalisme au Canada ». <i>Le Canada : nouveaux défis / Canada revisited</i> , dir. Michèle Kaltemback et Marcienne Rocard. Toulouse : Éditions Universitaires du Sud, 2005.	
5 publications les plus significatives	Voir ci-dessus, plus : « La politique canadienne du multiculturalisme : un instrument de cohésion sociale ? », Alain Faure et Robert Griffiths (dirs.), <i>Tenir ensemble. L'unité canadienne en débats</i> . (à paraître).	

B - Description de l'opération de recherche

titre de l'opération de recherche

Le refus de l'étude du génome humain par les peuples autochtones dans les colonies de peuplement anglo-saxonnes

Les objectifs, l'originalité de l'opération prévue, la problématique, les méthodologies employées et les modalités d'accès aux terrains, le programme des travaux et ses différentes phases, la bibliographie et l'état de l'art, les modalités de valorisation des connaissances doivent être présentées. Les modalités de mise en œuvre de l'interdisciplinarité éventuelle et des diverses collaborations doivent être précisées et justifiées en accord avec l'orientation du projet. Les modalités de coordination et de travail en commun des différents partenaires doivent être décrites.

La capacité de l'équipe doit être attestée par la qualification et les productions scientifiques antérieures de ses membres. Les moyens demandés doivent être justifié au regard des objectifs scientifiques du projet et du programme des travaux.

(Arial 11, simple interligne)

B-1 – Objectifs, contexte, problématique, originalité : (en particulier, préciser dans quel projet [axe] du cluster se situera l'opération de recherche et le lien éventuel avec d'autres opérations de recherche ; souligner les liens éventuels avec les problématiques d'autres clusters de recherche)

Ce projet est né de l'étude du questionnement des peuples autochtones face à leur identité et du regard porté sur eux par la société majoritaire. Les trois personnes participant à la phase 1 du projet ont toutes travaillé dans le domaine du discours des minorités ethniques autochtones. Deux sont civilisationnistes : S. Berthier-Foglar travaille depuis sa thèse (*L'intégration des Indiens du Southwest dans la société dominante*) sur les tribus amérindienne et S. Tolazzi, dont la thèse porte sur le multiculturalisme canadien, est spécialiste des orientations politiques envers les minorités au Canada et en Australie. S. Whittick est littéraire, à l'origine, et travaille sur la littérature post-coloniale, en particulier celle produite par les Aborigènes, et à ce titre elle a franchi, par nécessité, la frontière, souvent trop étanche, entre la littérature et la civilisation, pour rendre compte de la réalité spécifique du discours littéraire autochtone, discours toujours marqué par l'identité culturelle et génétique.

Depuis les années 1980, les autochtones tentent de faire reconnaître des droits collectifs, par opposition aux Droits de l'Homme, droits destinés à protéger aussi bien les identités culturelles que les terres. La Déclaration des Droits des Peuples Indigènes, adoptée le 13 septembre 2007, par l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies, n'a pas été ratifiée par les quatre pays concernés par le présent projet (États-Unis, Canada, Australie et Nouvelle-Zélande), en partie pour cause d'incompatibilité avec des lois internes.

Ce refus pose la question du devenir des peuples autochtones dont l'avenir, dans ces pays, semble déconnecté du consensus international. La Déclaration, qui reste une déclaration d'intention et qui n'a pas valeur de traité international, stipule que les peuples autochtones ont le droit à l'autodétermination, droit que les colonies de peuplement anglo-saxonnes leur accordent déjà. Toutefois, en ce qui concerne le financement des politiques envers les autochtones, les pays en question se réservent le droit d'appliquer leurs propres critères plus restrictifs. Ainsi aux États-Unis, le CDIB (Certificate of Degree of Indian Blood – Certificat d'indianité génétique) est un document nécessaire pour obtenir une assurance, une bourse d'étude, ou l'accès à tout autre programme social. La limite inférieure de « pourcentage de sang indien » pour bénéficier des aides fédérales est en

général de 25%, d'où le risque, pour les autochtones, de disparaître par la force des statistiques et non plus par la force des armes.

Toute forme d'étude du génome humain est rejetée par les peuples autochtones. En 1993, commença une première tentative d'étude du génome humain (*Human Genome Diversity Project*, HGDP). Ce projet, qui n'avait pas seulement une finalité scientifique, prévoyait aussi de breveter certains résultats et en particulier du matériel génétique, lorsque celui-ci pouvait avoir une utilisation intéressante dans la recherche médicale. Une association d'autochtones, la *Indigenous Peoples Council on Biocolonialism* (IPCB) se mit en place pour s'opposer ce projet.

En 2005, un nouveau projet fut lancé pour étudier l'ADN des peuples premiers et les flux migratoires à travers le monde. Sous l'égide de la *National Geographic Society*, en partenariat avec IBM et financé par une fondation privée à la hauteur de 40 millions de dollars, le projet Genographic se veut purement scientifique et propose de mettre tous les résultats obtenus dans le domaine public, anticipant ainsi les critiques concernant le brevetage du génome humain. Cette étude anthropologique doit durer cinq ans et propose de prélever 100.000 échantillons d'ADN à travers le monde, principalement chez les peuples autochtones, mais aussi dans la population générale d'un certain nombre de pays (États-Unis, Brésil, Grande-Bretagne, France, Liban, Afrique du Sud, Russie, Inde, Chine et Australie).

Profitant de la vulgarisation scientifique en matière de génétique de Brian Sykes qui, dans *Les sept filles d'Eve* (2001), a donné une identité aux ancêtres lointains de l'humanité, les instigateurs du projet Genographic proposent des kits d'analyse d'ADN pour 70 Euros par personne (Genographic, dossier de presse, avril 2005). Implicitement, l'étude sera en partie financée par les volontaires des pays développés alors que Genographic propose de dédommager les peuples autochtones pour leur participation. L'objectif du projet Genographic est ambigu. Le kit de prélèvement annonce une « recherche axée sur les migrations » et non sur « l'étude des races » alors que Spencer Wells, le directeur scientifique du projet, espère que les résultats de Genographic auront une influence positive sur les politiques nationales des pays possédant des populations autochtones (Genographic, dossier de presse, avril 2005). Il ne définit pas le terme « race », et ne l'utilise pas dans sa communication, mais il semble bien être à la recherche de caractéristiques communes aux autochtones.

Pour prévenir les critiques autochtones, en particulier celles des peuples d'Amérique du Nord, le kit de prélèvement indique clairement que cette analyse d'ADN n'a pas pour but de déterminer une quelconque affiliation tribale d'un individu et que les données accessibles au public resteront anonymes. Comme on pouvait s'y attendre, l'IPCB (*Indigenous Peoples Council on Biocolonialism*) exhorte les autochtones à refuser de participer au projet Genographic (Déclaration de l'IPCB, 13 avril 2005). Les critiques sont multiples et souvent très pragmatiques. Ainsi, les résultats pourraient contredire les mythologies tribales, ce qui aurait des répercussions sur la perception que ces peuples ont de leur identité. Avec une grande lucidité, l'IPCB comprend que le discours fraternel de Genographic cache en fait un risque plus grave encore et que l'hypothèse de travail de cette étude est de prouver que « nous sommes tous frères ». Si Genographic réussit à faire remonter l'origine de l'homme à ses ancêtres africains, le projet prouvera que chaque branche de l'humanité ayant quitté l'Afrique est en elle-même formée de migrants dont les divers sous-groupes, qu'ils se soient installés anciennement ou plus récemment en un lieu, pourraient ne pas avoir plus de prérogatives les uns que les autres. Réutilisant le discours des tribus qui refusent que leurs ancêtres soient des sujets d'étude anthropologique, l'IPCB décrit en des termes chargés de valeurs affectives une recherche en génétique qui s'attaquerait ensuite aux restes de leurs ancêtres dont on pourrait « écraser les os » ou « extraire les tissus ou la moelle ». Ils font ici référence à un cas médiatisé, celui de l'homme de Kennewick, un squelette datant d'environ 9000 ans, découvert en 1996 dans l'État de Washington, opposant les chercheurs aux tribus qui demandent le ré-enterrement de celui qu'ils considèrent leur ancêtre.

Au Canada et en Australie, et dans une certaine mesure aussi en Nouvelle-Zélande, la question de l'identité des peuples autochtones se pose d'une façon similaire et les Premières Nations, les Aborigènes et les Maoris revendiquent, avec parfois un retard sur les États-Unis, le droit à leur identité, rejetant les politiques assimilationnistes qui avaient tenté de les transformer en « bons citoyens » dans les pensionnats parfois dirigés par des Églises. Au Canada, les autochtones rejettent aussi la politique du multiculturalisme, adoptée en 1971, visant à reconnaître et valoriser l'identité de groupe afin de favoriser la participation à la société et le développement d'un sentiment d'appartenance. Or, cette politique nie le caractère spécifique des peuples autochtones en les mettant sur un pied d'égalité avec les autres communautés culturelles. En effet, ces peuples ne demandent pas nécessairement une reconnaissance de certaines valeurs et pratiques culturelles qui débouche sur une plus grande participation à la société canadienne, mais parfois la possibilité de créer leur propre société en marge de celle du pays. D'autre part, cette reconnaissance qui leur est accordée fait peu de cas du caractère extrêmement problématique de l'identité autochtone et des difficultés des individus eux-mêmes à se positionner par rapport à cette identité partiellement détruite et aujourd'hui

engagée dans un processus de reconstruction. Dans cette optique, l'étude du génome humain représente aux yeux de ces populations une menace supplémentaire en ce qu'elle semble constituer une nouvelle tentative de définition des peuples autochtones « de l'extérieur » et non par les groupes eux-mêmes, ainsi qu'une volonté de figer cette identité dans une sorte de « muséification » qui fait abstraction de toute notion d'hybridité ou de changement.

Il semble donc important d'étudier les enjeux d'un tel projet du point de vue de ces populations dans les anciennes colonies de peuplement anglo-saxonnes. On peut notamment penser à un regard croisé sur des pays présentant de nombreuses similitudes quant à l'impact de la colonisation, puis des politiques d'assimilation et enfin des tentatives – fructueuses ou non – d'inclusion et de respect d'une identité meurtrie dont la définition ne peut guère se résumer à un patrimoine génétique. Un tel regard permettrait d'aborder cette problématique d'un point de vue plus global tout en appréhendant les raisons plus spécifiques à chaque pays de ce refus du projet d'étude du génome humain par les peuples autochtones.

Alors que les voix autochtones militantes sont connues de par la publicité qui leur est faite, le discours des individus, simples membres de tribus ou d' « iwi » l'est moins, voire pas du tout. Cette étude se propose d'appréhender le discours autochtone sur place, de le faire par une perspective externe à la fois aux peuples autochtones et aux colonies de peuplement elles-mêmes. Ce dernier point est particulièrement important, le chercheur externe aux enjeux et aux politiques du pays anglo-saxon en question ayant un regard plus libre, plus détaché d'une correction politique parfois pesante.

La première phase du projet comprend une étude sociologique exploratoire du discours face à l'étude du génome dans un petit nombre de tribus représentatives. On veillera en particulier à choisir un panel large d'individus et à élaborer un questionnaire de faible technicité de sorte à relever le discours idéologique ambiant chez des personnes n'ayant pas de formation scientifique. Il s'agit ici de mettre en évidence l'attitude face à la recherche sur le génome humain chez des personnes faisant partie de la population générale et de repérer la diffusion du discours militant chez ces mêmes personnes.

B-2 – Description du projet et résultats attendus : (10 pages, grand maximum !)

2008 - projet à court terme, phase 1 : transversalité, travail sur le terrain

La première phase du projet comprend tout d'abord un travail transversal intensif sous forme de séminaires internes. Plus qu'une simple juxtaposition des méthodes propres à chaque sphère culturelle, cette phase doit produire des savoirs nouveaux par la mise en commun des propositions de l'équipe et le « maillage » du domaine. Il s'agit tout d'abord de répertorier les avancées des savoirs, des discours et des habitus des peuples autochtones des colonies de peuplement anglo-saxonnes.

Avant le travail sur le terrain, il est nécessaire de faire l'état des lieux de la lutte identitaire des autochtones des quatre pays concernés par cette étude, de clarifier les enjeux, de recadrer la méthodologie, de repérer les voix et les types de discours à investiguer, de préparer et d'homogénéiser les questionnaires.

Pour des raisons qui sont propres au calendrier universitaire de plus en plus resserré, le travail sur le terrain se fera en deux parties au cours des phases 1 et 3. L'équipe prévoit de répartir le travail géographique de la façon suivante :

- S. Berthier : Nations Indiennes des États-Unis et Maoris de Nouvelle-Zélande (début des travaux : avril 2007)
- S. Tolazzi : Canada (travail en cours)
- S. Whittick : Australie (travail en cours)

L'absence de financement a jusqu'à présent empêché la réalisation de la première étape et surtout du travail en commun. Un financement par le Cluster 14 représenterait une impulsion motivante pour un travail créateur de savoirs, ouvrant la voie aux phases 2 et 3. Le financement demandé pour la phase 1 (B5, C) est dimensionné de manière raisonnable au vu de l'avancée projetée.

La phase 1 (2008) doit déjà fournir matière à publication. Les phases 2 (moyen terme) et 3 (long terme) ne sont pas détaillées dans cette demande et ne sont données qu'à titre indicatif :

2009 – projet à moyen terme, phase 2 : ouverture internationale, colloque

Le travail sur le terrain de la phase 1 sera valorisé par un colloque qui s'inscrit d'une part dans une volonté d'ouverture à d'autres chercheurs en provenance de la biologie, des milieux politiques ou technocratiques, en particulier internationaux, ainsi que des peuples autochtones en question. Par ailleurs, il est prévu de réunir des chercheurs travaillant sur les pays anglophones dans un colloque international sur la problématique du refus de l'étude du génome humain par les autochtones dans les colonies de peuplement anglo-saxonnes.

Par ailleurs, nous souhaitons ouvrir les phases 2 et 3 à un ou deux doctorants.

2010 – projet à long terme, phase 3 : terrain (2^e partie), publication d'un ouvrage

La phase 3 (long terme) prévoit un retour sur le terrain pour affiner les résultats obtenus en phase 1 et la publication d'un ouvrage collectif sur l'historique et les enjeux politiques de l'étude du génome humain chez les peuples autochtones. Cet ouvrage a pour vocation de rassembler les travaux les plus pertinents des chercheurs contactés lors de la phase 2, ainsi que le produit des travaux de la phase 1.

B-3 – Bibliographie et état de la question (on peut s'appuyer sur l'état des lieux par projet présenté dans le dossier du cluster 14 envoyé à la région)

La question de l'identité autochtone dans les colonies de peuplement anglo-saxonnes n'a jamais été traitée de façon globale. Toutefois, P.G. McHugh (2004) aborde la question juridique de la souveraineté dans toutes ces colonies, ce qui pourrait signifier une nouvelle tendance. Par ailleurs, les militants de l'autochtonie, comme Linda Tuhiwai Smith et Ward Churchill, ont voulu donner une orientation globale à leur position de chercheur issus des milieux autochtones (la première est Maori et le second Amérindien). Ce projet s'attache à étudier le discours autochtone produit à propos de l'étude du génome humain, ce sont donc les voix autochtones que nous nous attacherons d'étudier en priorité.

Cependant, la vulgarisation en matière de génétique, telle que la pratique l'anglais Bryan Sykes, se retrouve, plus ou moins bien comprise dans le discours autochtone. Ainsi, l'investigation sur les origines de l'homme, telle que la pratique ce chercheur, est accessible au non-spécialiste mais il semblerait que ce soient surtout les résultats obtenus qui frappent l'imaginaire : les sept « Eves » dont descendent tous les Européens, ou la trentaine de femmes qui seraient les mères ancestrales de toute l'humanité. Nous nous attacherons à étudier les éléments constitutifs de ce refus de l'étude génétique chez les peuples autochtones.

Nous postulons que pour les peuples autochtones, les questions d'identité forment la base du refus de l'étude du génome humain, mais notre étude est destinée à affiner et peut-être à infirmer ce postulat. Ces questions d'identité se posent de façon différente aux peuples d'origine du continent nord-américain, à ceux d'Australie et à ceux de Nouvelle-Zélande. Les autochtones d'Amérique du Nord disposent de juristes et de théoriciens issus de leurs propres rangs depuis les années 1970 (Vine Deloria, Donald Fixico, Georges Sioui, Paula Gunn Allen, Eva Marie Garroutte, ainsi que Yawar Puriniquichu, qui a écrit pour l'Amérique du Sud mais dont l'influence s'étend sur le nord du continent).

Quant au Canada, qui a inscrit le multiculturalisme dans ses politiques depuis 1971, on ne peut aborder la problématique de l'identité autochtone sans distinguer les enjeux liés à cette dernière de ceux liés à l'identité des autres communautés ethniques en présence au Canada. Will Kymlicka souligne ainsi la différence entre l'« identité ethnique » des groupes issus de l'immigration et l'« identité nationale » des groupes dont le territoire a été inclus dans un espace plus grand et dont le gouvernement a été évincé par celui d'un groupe dominant (c'est le cas des peuples autochtones mais aussi de la société canadienne-française au Canada). Certes, les revendications des minorités nationales peuvent être similaires à celles des minorités ethniques en ce qui a trait, par exemple, à la reconnaissance. Ainsi, selon les philosophes Charles Taylor ou Axel Honneth, c'est la reconnaissance par l'Autre qui permet à l'individu et, plus largement, au groupe, d'être conforté dans son identité. A contrario, l'absence de reconnaissance conduit au mépris de soi caractéristique des populations autochtones ayant connu la période de l'assimilation forcée. On voit bien que c'est cette blessure que le gouvernement canadien a cherché à guérir en accordant par exemple tout un étage aux cultures des Premières nations dans son Musée canadien des civilisations, en établissant la Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones en 1996, en instaurant une Commission vérité et réconciliation et en versant des dommages et intérêts aux victimes des pensionnats suite au litige en

recours collectif lancé par la communauté, ou encore en formulant officiellement des excuses par rapport à cette période de l'histoire en mai dernier. Mais les Autochtones ont également d'autres revendications qui relèvent de droits collectifs impossibles à accorder aux minorités ethniques. Il en est ainsi des revendications territoriales qui ont permis, dans certains cas, une plus grande autonomie gouvernementale pour ces peuples. Le projet sur la diversité du génome humain pourrait remettre en cause ces deux types de revendications dans la mesure où il ouvre la porte à une définition génétique des Premières nations : le gouvernement ne se contenterait plus de reconnaître un groupe qui décide lui-même de l'appartenance de ses membres mais pourrait avoir encore davantage de pouvoir qu'il n'en possède à présent pour définir lui-même qui est autochtone et qui ne l'est pas, voire refuser de donner suite à une revendication territoriale en établissant des liens entre génétique et territorialité. Quoi qu'il en soit, les motivations du projet – recenser des peuples « en voie de disparition » – ainsi que les dérives auxquelles il peut conduire ont d'ores et déjà amené le Conseil mondial des peuples autochtones, qui le qualifie de « projet vampire », à s'y opposer fermement.

Par comparaison avec les États-Unis et le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont longtemps fait figure de parents pauvres dans le domaine des droits des peuples autochtones mais rattrapent le temps perdu. Il faut dire que la question autochtone se posait différemment ; en Australie le rejet de l'Aborigène a longtemps été de mise et le « capital-sympathie » dont ils bénéficient aujourd'hui est récent. La « génération perdue », composée des enfants arrachés à leurs parents pour être élevés par des Blancs, dans le cadre d'une politique de « blanchiment racial », arrive à l'âge adulte et leurs descendants, pour autant qu'ils souhaitent revenir vers la culture de leurs ancêtres sont en voie de reculturation. À cause de ce passé récent, l'identité génétique est un point difficile à aborder. En Nouvelle-Zélande, pays relativement peu peuplé, la question territoriale se pose depuis le traité de Waitangi (1840) signé entre les chefs maoris et la couronne britannique. Toutefois, la faible densité de population ne posait pas le problème des terres de façon aussi aigüe qu'en Amérique du Nord, du moins jusqu'à une époque récente. En outre, dans ce pays aussi, la reconnaissance en tant que Maori est liée à l'identité génétique et culturelle. Faire la part des deux est un des buts de cette recherche.

Notre première tâche sera de mettre en commun nos outils méthodologiques afin de mettre sur pied un processus unifié pour aborder les pays anglophones et les peuples autochtones qui sont l'objet de notre recherche.

Bibliographie succincte

Allen, Paula Gunn. The Sacred Hoop. Recovering the Feminine in American Indian Traditions. Boston: Beacon Press, 1986.

Churchill, Ward. Acts of Rebellion. New York: Routledge, 2003.

Churchill, Ward. Indians Are Us.? Culture and Genocide in Native North America. Monroe (ME): Common Courage Press, 1994.

Deloria, Vine Jr. Custer Died for Your Sins. An Indian Manifesto. Norman: University of Oklahoma Press, 1969. 1989.

Deloria, Vine Jr., and Clifford M. Lytle. American Indians, American Justice. Austin: University of Texas Press, 1983.

Fixico, Donald L. The American Indian Mind in a Linear World. American Indian Studies and Traditional Knowledge. London: Routledge, 2003.

Gagnon, Bernard. La philosophie morale et politique de Charles Taylor. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 2002.

Garrouette, Eva Marie. Real Indians. Identity and the Survival of Native America. Berkeley: University of California Press, 2003.

Honneth, Axel. The Struggle for Recognition. The Moral Grammar of Social Conflicts. Cambridge: Polity Press, 1995.

Kymlicka, Will. Finding our Way. Rethinking Ethnocultural Relations in Canada. Do Mills, ON: Oxford University Press, 1998.

Kymlicka, Will. Multicultural Citizenship. A Liberal Theory of Minority Rights. New-York: Oxford University Press, 1995.

Kymlicka, Will. States, Nations and Cultures. Assen: Van Gorcum, 1997.

McHugh, P.G. Aboriginal Societies and the Common Law – A History of Sovereignty, Status, and Self-Determination. Oxford: Oxford University Press, 2004.

Purinquichu, Yawar. Pour Une Histoire De L'amérique. Trans. Françoise Mironneau and Guillermo Piña Contreras. Paris: Antoine Soriano, 1994.

Sioui, Georges. Pour Une Auto-Histoire Amérindienne. Essai Sur Les Fondements D'une Morale Sociale. Québec: Presses Universitaires de Laval, 1989.

Smith, Linda Tuhiwai (*Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*, 1999-2006)

Sykes, Bryan. Les sept filles d'Eve. The Seven Daughters of Eve. Paris: Albin Michel, 2001.

Taylor, Charles, et al. Multiculturalism. Examining the Politics of Recognition. Princeton: Princeton University Press, 1994.

Bartrop, Paul B., "The Holocaust, the Aborigine and the Bureaucracy of Destruction," *Journal of Genocide Research*, 2 (2001): 75-87.

Beresford, Quentin and Paul Omaji, *Our State of Mind: Racial Planning and the Stolen Generations*, Fremantle: 1998.

Bird Carmel, *The Stolen Children: Their Stories*, Sydney: 1998.

Gigliotti, Simone, "Unspeakable Past as Limit Events: the Holocaust, Genocide and the Stolen Generations," *Australian Journal of Politics and History*, 49(2): 2003, 164-84.

Manne, Robert, "The Stolen Generations" in Grattan, Michelle (Ed), *Reconciliation: Essays on Australian Reconciliation*, Melbourne: Black Inc, 2000, 129-39.

Moses, A. Dirk, *Genocide and Settler Society: Frontier Violence and Stolen Indigenous Children in Australian History*, New York: 2004.

Webster, Steven. Patrons of Maori Culture: Power, Theory and Ideology in the Maori Renaissance. Dunedin: University of Otago Press, 1998.

Musée canadien des civilisations : www.civilisation.ca

Organisme fédéral chargé de résoudre la question des pensionnats : www.irsr-rqpi.gc.ca

Rapport sur la Commission royale sur les peuples autochtones : <http://www.parl.gc.ca/information/library/PRBpubs/prb9924-f.htm>

B-4 – Collaborations internationales, le cas échéant.

À partir de 2009, lors de la deuxième phase.

B-5 – Justification scientifique des moyens demandés pour chaque équipe partenaire impliquée dans le projet.

On présentera ici une justification scientifique des moyens demandés, en distinguant les demandes en équipement et fonctionnement.

	Fonctionnement	Équipement
	Ce projet nécessite des recherches sur le terrain dans sa première phase	La faiblesse documentaire des bibliothèques régionales dans le domaine des études autochtones nécessite l'achat de documents qu'il n'est pas possible de se procurer par le PEB (prêt entre bibliothèques).
Susanne BERTHIER-FOGLAR	Recherches sur le terrain : US (Arizona, Nouveau-Mexique, Washington DC), NZ (« iwis » de l'île du Sud) : 1300 Euros	
Sheila WHITTICK	Recherches sur le terrain : Australie (Queensland, Nouvelle-Galles du Sud) : 1300 Euros	
Sandrine TOLAZZI	Recherches sur le terrain : Canada (Quebec, Nunavut) : 1300 Euros	
		420 Euros
Sous-total	3900 Euros	420 Euros
Total	4320 Euros	

C - Moyens financiers demandés

Investissement : 420 Euros

Fonctionnement : 3900 Euros

Total : 4320 Euros

C

Les demandes d'ADR
classées

Cluster 14 : Enjeux et représentations de la science, de la technologie et de leurs usages

5 ADR classées

<p>N°1 / Titre : La formation des cadres de l'action publique.</p> <p>Directeur de thèse : Gilles Pollet</p>	<p>Laboratoire IEP de Lyon</p>	<p>ED « Lettres, langues, linguistique, art » (ED 484)</p>	<p>Université de Lyon Lyon 2 (IEP de Lyon)</p>
<p>N° 2 / Titre : La prise en compte des problématiques sociétales dans les activités de recherche en laboratoire : le cas des risques associés aux nanotechnologies.</p> <p>Directeur de thèse : Dominique Vinck</p>	<p>Laboratoire PACTE</p>	<p>ED « Sciences de l'Homme du Politique et du Territoire » (ED 454)</p>	<p>Université Grenoble 2</p>
<p>N° 3 / Titre : Etude sur corpus des marques linguistiques du positionnement dans les écrits scientifiques</p> <p>Directeur de thèse : Francis Grossman</p>	<p>Laboratoire LIDILEM</p>	<p>ED « Langues, littérature et sciences humaines » (ED 50)</p>	<p>Université Grenoble 3</p>
<p>N° 4 / Titre : <i>Un épisode dans la vie du peintre voyageur</i> de César Aira : Le peintre voyageur dans l'Amérique latine du XIXe siècle, entre littérature, esthétique et sciences.</p> <p>Directeur de thèse : Michel Lafon</p>	<p>Laboratoire ILCEA – E.A. n°613</p>	<p>ED « Langues, littératures et sciences humaines » (ED 50)</p>	<p>Université Grenoble 3</p>
<p>N° 5 / Titre : Communication et santé : le rôle des associations de patients</p> <p>Directeur de thèse : Isabelle Pailliat</p>	<p>Laboratoire GRESEC - EA n°608</p>	<p>ED Langues, littératures et sciences humaines (ED 50)</p>	<p>Université Grenoble 3</p>

DEMANDE D'ALLOCATION DE RECHERCHE n°1

(données à joindre au dossier du projet)

		RESPONSABLE DE LA THESE	CO-DIRECTEUR EVENTUEL
Classement a l'intérieur du projet : 1 _____	Appel Titre Nom Prénom Institution	PR POLLET Gilles IEP LYON	
Ecole doctorale SHS		INTITULE Sciences Sociales	ETABLISSEMENT Université Lyon 2 (IEP de Lyon)
DOMAINE DE RECHERCHE	Rue code/lieu Pays Téléphone Télécopie E-mail	IEP Lyon, 14 avenue Berthelot 69365 Lyon cédex 07 04 37 28 38 20	
Science politique		04 37 28 38 21 gilles.pollet@lyon2.fr	

TITRE DU PROJET

La formation des cadres de l'action publique.

BRÈVE DESCRIPTION

Cette recherche doctorale vise à interroger la manière avec laquelle on forme les cadres de l'action publique, autrement dit les acteurs centraux des politiques publiques, qu'ils travaillent ensuite pour l'État, les collectivités territoriales, des administrations publiques ou qu'ils soient censés, plus généralement, participer à l'élaboration et à l'implémentation des politiques publiques. Nous entendons la « formation des cadres de l'action publique » dans le sens goffmanien d'une fabrication, par la formation scolaire, de cadres qui catégorisent, mettent en sens et créent des schémas interprétatifs, contribuant ainsi à orienter les perceptions, à construire des représentations de la réalité et, éventuellement, à influencer les pratiques et les conduites. L'analyse porterait plus précisément sur quelques institutions ou écoles de formation, en analysant leur développement historique, leurs cursus et le type de formation et de savoirs (scientifiques) dispensée aux élève, en particulier en matière d'analyse des politiques publiques. L'étude empirique peut être réalisée soit au niveau territorial (Institut National des Etudes Territoriales, Instituts Régionaux d'Administration, par exemple), national (Ecole Nationale d'Administration, Ponts, Mines, ...), européen (Institut Européen d'Administration Publique de Maastricht), ou même dans une perspective de comparaison internationale (France/Etats-Unis ou Europe/Etats-Unis pas exemple).

DEMANDE EVEVENTUELLE D'EQUIPEMENT

LIEU ET DATE : Lyon, le 12.11.2007

SIGNATURE

ANNEXE

DEMANDE D'ALLOCATION DE RECHERCHE n°2

(données à joindre au dossier du projet)

		RESPONSABLE de la these	Co-DIRECTEUR eventuel	
Classement a l'intérieur du projet : 1		Appel Professeur Vinck Dominique Université P.Mendès France		
Ecole doctorale OISP (Organisation industrielle et système de production) - Sociologie		BP 47 38040 Grenoble Cedex 9 04 76 82 78 48 04 76 82 58 43 Dominique.Vinck@upmf -grenoble.fr	INTITULE	ETABLISSEMENT
DOMAINE RECHERCHE	DE	Téléphone Télécopie E-mail		

TITRE DU PROJET

La prise en compte des problématiques sociétales dans les activités de recherche en laboratoire : le cas des risques associés aux nanotechnologies.

BRÈVE DESCRIPTION

L'objectif du projet est de produire de la connaissance sur la manière dont les acteurs (chercheurs, techniciens, gestionnaires...) des sciences et de la recherche technologique prennent effectivement en compte les problématiques sociétales dans la réflexion et la gestion stratégique des activités de recherche, en particulier la question des risques associés aux nanotechnologies.

Demande eventuelle d'EQUIPEMENT

Un ordinateur portable équipé de l'office et d'un logiciel d'analyse qualitative.

LIEU ET DATE

Grenoble, le 15 oct 2007

SIGNATURE

ANNEXE

Demande d'ADR

La prise en compte des problématiques sociétales dans les activités de recherche en laboratoire : le cas des risques associés aux nanotechnologies

L'objectif de ce projet de thèse est de produire de la connaissance sur la manière dont les acteurs (chercheurs, techniciens, managers) des sciences et de la recherche technologique prennent effectivement en compte les problématiques sociétales dans la réflexion et la gestion stratégique des activités de recherche. Il s'agira de porter spécifiquement son attention sur la question des risques potentiels associés aux nanotechnologies.

Contexte scientifique et problématique

La question des interfaces et des formes de médiation entre sciences et société est généralement abordée à partir des situations de médiation culturelle, de formation et de vulgarisation, ainsi que de délibération et de démocratie technique. Or, les interactions entre sciences et société passent aussi par bien d'autres formes de médiation qu'il convient de ne pas sous-estimer. Une partie des interactions entre sciences et société passe par des relais institutionnels au niveau du pilotage stratégique et de la construction des politiques scientifiques, ou par des instances associées du genre « comité d'éthique », commission pour la qualité en recherche, etc. D'autres interactions passent par les échanges directs entre acteurs socio-économiques ou porteurs d'enjeux et les acteurs de la recherche eux-mêmes, en dehors des activités explicites de médiation. Il en est ainsi des échanges développés par les chercheurs avec des industriels, des cliniciens, des ministères techniques, des agences ou des associations de malades. Au-delà des échanges entre personnes, les chercheurs, par les concepts, produits et technologies qu'ils mettent au point, contribuent à mettre en forme des problématiques sociétales et à toucher la société par des voies encore méconnues qu'il convient d'explorer.

Dans le présent projet, nous proposons de nous pencher spécifiquement sur les acteurs de la recherche, leurs pratiques, la dynamique des interactions, les dispositifs et leurs cultures professionnelles, ainsi que sur les effets spécifiques que tout cela induit sur le plan des modalités de relation entre sciences et société. Nous faisons l'hypothèse que les connaissances, les techniques et les « effets » sociétaux sont des accomplissements pratiques qui émergent des situations et des réseaux sociotechniques à la construction desquels participent les acteurs de la recherche, depuis le technicien et le chercheur débutant jusqu'aux chercheurs confirmés en position de pilotage des politiques scientifiques.

Description du projet et méthodologie

Le présent projet suppose de travailler à la fois sur la littérature et sur des terrains de recherche spécifique.

Du côté de la littérature, il convient de dresser un état des lieux des analyses, concepts et résultats acquis sur le plan des formes d'interaction connues entre pratiques de recherche et problématiques sociétales. Un tel travail suppose de mobiliser les travaux produits en sociologie, en économie et en histoire des sciences, des techniques et de l'innovation. Force est toutefois de constater que, de manière générale, rares sont les travaux empiriques qui rendent compte de manière précise des mécanismes à l'œuvre et des modalités concrètes des interactions.

Le projet de thèse supposera donc d'identifier des situations précises qu'il conviendra d'étudier avec la plus grande rigueur. Le choix portera sur des terrains liés aux nanosciences et aux nanotechnologies pour lesquelles des acteurs divers – dans les institutions de recherche comme dans le reste de la société – se posent des questions qui touchent à l'action qu'il convient d'engager.

Le projet portera sera particulièrement attentif aux aspects suivants :

- Les processus d'émergence d'une prise de conscience des risques potentiels générés par une technologie en développement de la part de ceux qui investissent leur énergie, voire leur passion, pour faire advenir la nouveauté.
- L'endogénéisation et le traitement dans les laboratoires, des questions et craintes exprimées par les acteurs qui leur sont externes.
- L'endogénéisation et le traitement dans les laboratoires, des résultats de recherche issus des travaux empiriques et conceptuels relevant des SHS et portant sur l'inscription sociétale des produits (concepts, technologies et compétences humaines) de la recherche.
- Les dynamiques de socialisation, dans les laboratoires et institutions de recherche, à la prise en compte des problématiques sociétales, dont celle des risques et incertitudes.
- Les processus de constitution de mémoires collectives de la manière d'intégrer et de gérer les préoccupations sociétales, à partir d'expériences de recherche antérieures et de la trajectoire de l'entité de recherche.
- Les processus délibératifs, internes et transversaux aux laboratoires et aux organisations, qui débouchent sur des connaissances robustes et légitimes tout au long de la chaîne des acteurs concernés par les problématiques sociétales, dont celles des risques.

Sur le plan de la méthodologie, l'investigation ethnographique des pratiques de travail des acteurs de la recherche (de l'étudiant au gestionnaire de l'institution de recherche) sera privilégiée. Il s'agira d'identifier une série de situations (laboratoires ou instances au sein d'organismes de recherche) potentiellement pertinentes au regard de la problématique, dans le secteur des nanosciences et nanotechnologies. Elles feront alors l'objet d'une analyse sociotechnique (comme lieu de reconfiguration d'entités relevant de la nature comme de la société, inséré dans des réseaux spécifiques) et d'une étude de trajectoire (permettant d'identifier les apprentissages collectifs au regard des problématiques sociétales). L'attention sera portée particulièrement sur l'examen des dispositifs d'endogénéisation des problématiques sociétales et des pratiques concrètes des acteurs. L'enquête repose sur une

combinaison d'analyse documentaire, d'entretiens avec les acteurs, de compte-rendu ethnographiques de situations spécifiques et de mise à l'épreuve des résultats intermédiaires de la recherche via des restitutions faites aux acteurs de la recherche concernés.

Contexte institutionnel et encadrement

Le projet de thèse s'inscrit dans le cadre d'un programme collectif de recherche portant sur les transformations des organisations et des pratiques de recherche dans le domaine des nanosciences et nanotechnologies. Ce programme se développe au sein du dispositif transversal n° 1 « Sciences et société » de l'UMR PACTE (CNRS – Universités de Grenoble). Il est porté par une équipe de chercheurs et d'enseignants – chercheurs (1 PR UPMF, 1 CR CNRS, 1 MCF IEP, 1 doctorant allocataire du Ministère MENRT) dont les travaux ont été rendus possibles grâce au soutien du CEA, de l'ANR et du cluster 14 de la région Rhône-Alpes. Il bénéficiera de l'insertion dans des réseaux de recherche nationaux (Ass.Fr. de Sociologie, Société d'Anthropologie des Connaissances) et internationaux (Inst. Nanotechnology and Society Network, Red Latin American Nanotechnology & Society Network, Ass.Int. des Sociologues de Langue Française, Eur.Ass. for Studies of Sciences and Technology, Soc.for Social Studies of Sciences, Sociedad para el Estudio Social de Ciencia y Tecnología).

La thèse sera :

- Dirigée par Dominique VINCK, Professeur des Universités à l'Université P.Mendès-France, Grenoble.
- Hébergée dans le dispositif n° 1 « Sciences et société » de PACTE (UMR 5194 CNRS – Universités de Grenoble).
- Inscrite à l'Ecole Doctorale « Sciences de l'Homme, du Politique et du Territoire » (ED 454), mention Sociologie industrielle.

DEMANDE D'ALLOCATION DE RECHERCHE n°3

(données à joindre au dossier du projet)

		RESPONSABLE DE LA THESE	CO-DIRECTEUR EVENTUEL
Classement a l'intérieur du projet :	Appel Titre Nom Prénom Institution	Cluster 14, opération 5, projet 4 Professeur des Universités Grossmann Francis Université Stendhal, Grenoble 3	Cluster 14, opération 5, projet 4 Maitre de Conférences Boch Françoise Université Stendhal, Grenoble 3
Ecole doctorale		INTITULE : Ecole doctorale de l'université Stendhal Grenoble 3	ETABLISSEMENT Université Stendhal, Grenoble 3
DOMAINE DE RECHERCHE	Rue code/lieu Pays	Allée centrale, BP 95 38 400 St Martin d'Hères France	Allée centrale, BP 95 38 400 St Martin d'Hères France
Linguistique	Téléphone Télécopie E-mail	04 76 82 41 50 francis.grossmann@u-grenoble3.fr	04 76 82 41 50 francoise.boch@u-grenoble3.fr

TITRE DU PROJET

(dans le cadre du projet 4 : formation scientifique et didactique des sciences). Titre du projet de thèse : Etude sur corpus des marques linguistiques du positionnement dans les écrits scientifiques

BRÈVE DESCRIPTION

Le sujet proposé a pour objectif final de rendre accessible aux chercheurs et aux enseignants un large corpus de textes scientifiques, traité d'un point de vue linguistique. La recherche repose sur le constat qu'il existe des spécificités dans les formes de construction du savoir suivant les disciplines (ici, 3 disciplines des sciences humaines et sociales) et suivant les sous-genres qui relèvent de l'écrit scientifique (ici, articles et thèses). Ces spécificités sont observables dans les structures lexicales, syntaxiques et énonciatives : ces marques linguistiques permettent en effet de retracer le positionnement de l'auteur, et par là même sa manière de construire le savoir. Les enjeux d'une telle étude sont considérables : d'un point de vue didactique, une meilleure connaissance du genre « écrit scientifique » et de certains sous-genres qui le composent est propice à une acculturation à ces écrits, en termes de compréhension et de production de textes. D'autre part, sur un plan épistémologique, la description fine des caractéristiques des écrits de recherche produits au sein d'une discipline et d'un genre donnés informe sur la construction identitaire de cette discipline (cf. Annexe pour une description plus développée du projet).

DEMANDE EVENTUELLE D'EQUIPEMENT

1 micro-ordinateur

LIEU ET DATE : Grenoble, le 14 novembre 2007

SIGNATURE : Francis Grossmann & Françoise Boch (courrier postal suit)

ANNEXE : descriptif du projet de thèse

CLUSTER 14, projet 4.
Opération « La construction du savoir dans le discours scientifique -Etude des structures linguistiques »
F. Boch ; A. Tutin

Objet : demande d'allocation doctorale de recherche pour le laboratoire LIDILEM
Ecole doctorale de l'Université Stendhal-Grenoble 3
Doctorat en sciences du langage

Titre du projet de thèse :
Etude sur corpus des marques linguistiques du positionnement
dans les écrits scientifiques

Bref descriptif du sujet

Dans le cadre de l'opération « **La construction du savoir dans le discours scientifique -Etude des structures linguistiques** » du projet 4, du cluster 14, nous souhaiterions bénéficier d'une allocation doctorale de recherche permettant de contribuer au développement de notre opération et, plus largement, au développement du projet 4 à travers l'exploitation de corpus électroniques et d'outils informatiques qui pourront être adaptés aux données de toutes les équipes.

Le sujet proposé a pour objectif final de rendre accessible aux chercheurs et aux enseignants un **large corpus de textes scientifiques**, traité **d'un point de vue linguistique**. L'analyse linguistique vise à mettre en lumière le **positionnement** du chercheur/auteur à travers des corpus relevant de **plusieurs sous-genres** du discours scientifique et de **plusieurs disciplines des sciences sociales**. Elle s'effectuera selon une typologie fine et formalisée dans une perspective d **implémentation** dans des outils de traitement automatique du langage.

Les enjeux d'une telle étude sont considérables : d'un point de vue **didactique**, une meilleure connaissance du genre « écrit scientifique » et de certains sous-genres qui le composent est propice à une acculturation à ces écrits, en termes de compréhension et de production de textes. D'autre part, sur un plan **épistémologique**, la description fine des caractéristiques des écrits de recherche produits au sein d'une discipline donnée informe sur la construction identitaire de cette discipline. Enfin, ce travail permettra d'effectuer des recherches ciblées dans les textes pour des applications en **recherche d'information**.

Le candidat doit avoir une solide formation en linguistique, principalement en **linguistique de l'énonciation**, mais aussi en syntaxe et en sémantique lexicale et/ou grammaticale. Une formation aux problématiques de **la didactique du français** serait appréciée

Problématique

La recherche effectuée dans le cadre de la thèse repose sur le constat qu'il existe à la fois une **spécificité des discours scientifiques** et des **sous-genres** qui le composent : articles, résumés d'articles, thèses, mémoires de recherche. Ces spécificités génériques sont observables dans les structures **lexicales, syntaxiques et énonciatives**, et ces marques linguistiques permettent de retracer le **positionnement** de l'auteur, et plus largement sa manière de construire le savoir. Cette entrée permet d'examiner plusieurs caractéristiques essentielles du discours scientifique, et de distinguer les différents genres qui en relèvent. La question du **lexique méthodologique** et celle des **aspects énonciatifs** propres aux discours scientifiques seront au centre de l'étude. Il y a en effet un enjeu important, en particulier du point de vue de la production, à entraîner les étudiants à maîtriser ces deux dimensions lexicale et énonciative (très liées dans les faits). Il est fréquemment demandé aux étudiants – francophones et non francophones – de rédiger un mémoire de recherche dans un domaine spécifique, voire, pour les plus avancés, de rédiger un article. La mobilisation de ce type de lexique relève de deux compétences complémentaires : il s'agit d'une part de connaître la **phraséologie** propre à ce genre d'écrits et les **collocations** que l'on y rencontre (*faire une hypothèse, traiter des données* etc.) ; mais il s'agit aussi d'être en mesure d'intégrer ces connaissances lexicales dans une compétence plus large, permettant au scripteur de se constituer comme auteur et d'adopter un point de vue, en se démarquant éventuellement d'autres positions tenues dans le champ scientifique considéré.

L'expression « positionnement scientifique » renvoie, dans un projet scientifique ou une recherche, au cadre théorique dans lequel s'inscrit le chercheur/auteur, à ses partis pris épistémologiques ainsi que sa filiation intellectuelle ; le « positionnement scientifique » comprend aussi souvent un rapide état de la question permettant de justifier le choix d'un thème scientifique, et la manière dont il doit être traité.

L'étude du positionnement dans les discours scientifiques permet donc d'embrasser deux aspects différents, bien que complémentaires :

- a la question du **contexte scientifique, du cadre théorique et des références** propres à un auteur ou à une équipe, de la filiation intellectuelle, des choix épistémologiques et méthodologiques ;
- b dans le sens plus restreint de « prise de position », l'étude du positionnement permet d'observer **les moyens linguistiques utilisés pour exprimer un parti pris, un jugement ou une évaluation** (sur un point théorique, sur un résultat, sur une épistémologie, sur ses pairs, etc.).

L'étude du positionnement implique l'idée d'un sujet épistémique effectuant des choix à l'intérieur d'un champ de connaissances donné. La question du positionnement définit en ce sens la pratique scientifique elle-même et se décline de différentes façons, selon les disciplines, les cadres épistémologiques et les chercheurs.

C'est donc à une description principalement **énonciative** du genre que s'attellera le doctorant, en raison de l'intérêt de cette dimension pour l'analyse des textes, en particulier dans une perspective didactique où elle est souvent au centre des difficultés des étudiants mises en évidence dans les travaux sur leurs pratiques d'écriture

La thèse prendra comme objets d'analyse deux sous-genres dominants dans les écrits scientifiques : **l'article et la thèse**. L'article constitue une pratique communicative fondamentale dans l'activité de recherche ; il concourt à la socialisation de la recherche d'un double point de vue : d'une part en tant que lieu de la production et de la certification des savoirs, donc de l'avancée intellectuelle de la recherche, et parce qu'il favorise d'autre part la reconnaissance du chercheur en tant que tel dans la communauté du discours scientifique.

On peut concevoir a priori l'article comme un genre, c'est-à-dire qu'étant à la fois produit et élément structurant des interactions sociales au sein de la communauté du discours scientifique, il présenterait des propriétés linguistiques régulières et conventionnelles.

Le mémoire de thèse est l'écrit long prototypique confrontant l'étudiant à la démarche de recherche et aux règles scripturales qui gouvernent son exposition. Le mémoire de thèse représente un enjeu fondamental en termes d'acculturation aux modes de production de savoirs universitaire ; c'est sans doute lorsque l'étudiant se frotte concrètement à la construction d'un cadre théorique, d'une problématique et d'un protocole de recueil et de traitement de données qu'il prend la mesure de la nécessaire pluralité des voix et du caractère relatif de toute théorie. Quelles sont les caractéristiques scripturales de ces thèses de recherche ? En quoi différent-elles de celles de l'article ? A partir de cette double description, peut-on dessiner les grandes lignes de l'évolution de l'étudiant dans sa façon d'appréhender l'écrit de recherche ? Quelles conséquences en tirer d'un point de vue didactique ?

Méthode

L'étude s'attachera en premier lieu à analyser les marques linguistiques au sein de deux sous-genres du discours scientifique, emblématiques de l'écrit de recherche :

- un **corpus de 220 articles de recherche** dans le domaine des sciences humaines et sociales (psychologie, linguistique et sciences de l'éducation).

- un **corpus de 60 thèses** (20 pour chaque sous-discipline)

Il s'agira de dégager de ce corpus les **marques énonciatives, lexicales et syntaxiques permettant de caractériser le positionnement** de l'auteur observable dans ces deux écrits de recherche, en travaillant dans une perspective contrastive.

Les phénomènes observés seront modélisés et permettront une **implémentation informatique**, visant à développer des grammaires locales en exploitant les travaux disponibles en TAL. Les corpus ainsi traités et dotés d'une interface conviviale seront in fine mis en ligne et pourront être exploités par les autres membres du projet 4. Les méthodes employées pourront également être appliquées aux corpus utilisés dans les autres opérations.

DEMANDE D'ALLOCATION DE RECHERCHE n°4

(données à joindre au dossier du projet)

		RESPONSABLE DE LA THESE	CO-DIRECTEUR EVENTUEL
Classement a l'intérieur du projet : _____ Ecole doctorale ED 50. Langues, littératures et sciences humaines	Appel Titre Nom Prénom Institution	M. Michel LAFON, Professeur de littérature argentine au département d'études hispaniques et hispano-américaines. Vice-président du Conseil Scientifique (Recherche). Directeur de l'Institut des Langues et des Cultures d'Europe et d'Amérique (ILCEA – E.A. 613). Membre honoraire de l'Institut Universitaire de France.	M.Thierry DUFRENE, Professeur d'histoire de l'art à l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA) et à l'université Paris X – Nanterre. Directeur du Centre de recherches d'Histoire de l'Art et d'Histoire des Représentations (CHAHR)
	Rue code/lieu Pays Téléphone Télécopie E-mail	INTITULE Université Stendhal – Grenoble3. BP 25. 38 040 GRENOBLE Cedex 9 FRANCE 04 76 82 68 82 06 81 74 87 26 Michel.Lafon@u-grenoble3.fr	ETABLISSEMENT INHA (Institut National d'Histoire de l'Art) 2 rue Vivienne 75 002 PARIS FRANCE 01 47 03 85 84 Thierry.Dufrene@inha.fr
DOMAINE DE RECHERCHE			
1) Etudes hispaniques et hispano-américaines 2) Histoire de l'art			

TITRE DU PROJET

Projet 3: Imaginaires et représentations des sciences et des techniques
 Opération 4: Ecritures littéraires, écritures de la science
 Projet de recherche: *Un épisode dans la vie du peintre voyageur* de César Aira :
 Le peintre voyageur dans l'Amérique latine du XIXe siècle, entre littérature, esthétique et sciences.

BRÈVE DESCRIPTION

Le roman de César Aira, le plus grand écrivain argentin actuel, *Un épisode dans la vie du peintre voyageur*, publié en 2000 en Argentine et traduit en français en 2001, constituera la base de la recherche. Dans cette fiction inspirée d'un personnage de la réalité, Aira raconte le second voyage en Argentine de **Johan Moritz Rugendas**, peintre romantique allemand de la première partie du XIXe siècle, qui parcourut toute l'Amérique latine et se rendit maître dans l'art de la « physiognomie de la nature », procédé inventé par le naturaliste et explorateur **Alexander von Humboldt**, dont il fut l'élève et le compagnon. Ce roman, qui s'inscrit d'une manière très personnelle (surprises narratives, jeux surréalistes, digressions poétiques et philosophiques) dans la tradition des récits de voyages du XIXe siècle (paysages sublimes), propose une optique selon laquelle la science et l'art ne s'opposent pas, mais se retrouvent au contraire intimement liés. L'œuvre de Aira met son lecteur face à une double représentation : l'art matérialise ou transcende les observations naturalistes à travers leur représentation ; l'écriture à son tour propose une représentation de cette union entre art et sciences. On étudiera ces liens complexes et féconds entre sciences, littérature et art dans le roman de Aira en les replaçant dans le contexte des peintres voyageurs du XIXe siècle et en les reliant à la théorie de Humboldt, pour qui l'emploi d'un langage poétique et esthétique permet au naturaliste de dépasser le stade de la simple « agrégation encyclopédique » et de s'élever à la « science du Cosmos ».

DEMANDE EVEVENTUELLE D'EQUIPEMENT

Pas d'équipement spécifique.

Missions :

- en Allemagne (enquête sur les œuvres de Rugendas exposées dans différents musées d'Allemagne, en particulier dans celui d'Augsburg ; recherches bibliographiques, notamment livres et documents écrits par Gertrud Richert, spécialiste de Rugendas).
 - en Argentine (enquête sur le terrain, recherches iconographiques et bibliographiques).
-

LIEU ET DATE

SIGNATURE

ANNEXE: sera envoyée prochainement

Michel Lafon
Professeur de littérature argentine
Vice-Président du Conseil Scientifique
Directeur de l'ILCEA (E.A. 613)
Membre honoraire de l'Institut Universitaire de France

Université Stendhal Grenoble 3

En tant que Directeur de l'**Institut des Langues et des Cultures d'Europe et d'Amérique**, je me permets d'insister sur l'intérêt du sujet de thèse « *Un épisode dans la vie du peintre voyageur de César Aira : Le peintre voyageur dans l'Amérique latine du 19^e siècle, entre littérature, esthétique et sciences* », pour lequel une allocation de recherche est demandée, dans le cadre du **Cluster 14 de la Région Rhône-Alpes**.

L'ILCEA, qui est une des plus grosses équipes de l'Université Stendhal et une des plus actives, a commencé à s'investir dans ce Cluster depuis deux ans, notamment par le lancement d'un programme de recherche sur la science-fiction en Argentine et en Amérique latine, qui fera l'objet d'un numéro de la revue de l'équipe, fin 2008, et d'une intervention, au 1^{er} semestre 2008, au « séminaire science-fiction » piloté par Patrick Pajon.

Plus globalement, cette équipe entend prendre une plus large part aux recherches menées dans le cadre du Cluster 14 et de l'axe prioritaire de l'Université Stendhal, « Un nouvel humanisme » : elle lance ces jours-ci, seule dans un cas et en association avec d'autres équipes dans l'autre cas, deux programmes de recherche intitulés « L'Humanisme et ses enjeux dans le monde hispanique » et « Humanisme et conflictualité ».

César Aira est le plus grand écrivain argentin actuel, et la Région Rhône-Alpes a des rapports privilégiés avec lui : il a été reçu à de nombreuses reprises à Grenoble et à Lyon, depuis dix ans, et la version française de son chef-d'œuvre, *Un épisode dans la vie du peintre voyageur*, a reçu le prix Rhône-Alpes (alias prix Autres) de la traduction en 2001.

L'ILCEA s'honore d'accueillir en son sein le groupe de recherche sur la littérature argentine le plus important de France, en termes de thèses inscrites et soutenues (une quinzaine de thèses soutenues en littérature argentine depuis quinze ans), d'organisation de séminaires et de colloques, d'échanges avec l'Argentine (invitations d'écrivains, d'universitaires, colloques, missions...), de publications.

Comme il est dit dans la fiche, le sujet de thèse présenté est au cœur des interrogations développées au sein du Cluster 14 (**projet 3, piloté par Patrick Pajon, sur l'imaginaire et la représentation des sciences et des techniques – opération 4, pilotée par Alain Guyot, sur écritures littéraires et écritures scientifiques**), dans la mesure où la question posée par le personnage de Rugendas – et sa réélaboration par le roman – est, avant tout, celle des relations entre sciences, esthétique et littérature, à la fois dans l'Histoire (époque des peintres voyageurs accompagnant Humboldt et d'autres grands explorateurs, pour qui précisément il n'y avait pas de coupure épistémologique entre écriture littéraire et écriture scientifique) et dans l'actualité (au moment où un écrivain argentin décide de réinventer cette époque et de revenir, à sa manière, sur les enjeux cruciaux de l'aventure de Rugendas). J'ajoute que César Aira commence précisément à rédiger, ces jours-ci, un nouvel épisode de la vie de ce peintre voyageur, épisode qui pourrait nourrir le corpus de la thèse d'une façon passionnante, si le roman paraît avant qu'elle ne soit soutenue, ce qui n'est pas à exclure, vu la vitesse à laquelle Aira écrit et publie. Et aussi que l'opération 4 a déjà fait l'objet de plusieurs colloques ou séminaires de haut niveau sur des thématiques qui recouvrent parfaitement le sujet de thèse proposé (le tout dernier, 22-23 novembre 2007, portant ainsi sur « les figures de passeurs entre science, histoire et littérature » : Humboldt et Rugendas sont évidemment de passionnantes et éminentes figures de passeurs).

Ce sujet, qui s'inscrit donc au cœur des recherches menées au sein de l'ILCEA et, plus généralement, au sein de l'Université Stendhal, sous l'impulsion du Cluster 14, serait inscrit à la fois en **Etudes hispaniques et hispano-américaines** et, avec l'accord du Professeur Thierry Dufrêne, en **Histoire de l'Art**, tout en mobilisant également des connaissances importantes en **Epistémologie** et en **Histoire des Sciences**.

Pour toutes ces raisons, j'espère que le comité scientifique du Cluster 14 voudra bien examiner ce dossier avec la plus grande attention.

Fait à Grenoble, le 18 novembre 2007.

Michel Lafon

Projet de recherches Cluster 14

Projet 3: Imaginaires et représentations des sciences et des techniques

Opération 4: Ecritures littéraires, écritures de la science

Projet de recherche: *Un épisode dans la vie du peintre voyageur de César Aira : Le peintre voyageur dans l'Amérique latine du XIXe siècle, entre littérature, esthétique et sciences.*

Ce projet a retenu toute mon attention dans le cadre de l'opération que je pilote. Il s'y s'insère en effet parfaitement, puisqu'il travaille sur un roman qui met en lumière plusieurs figures de ces « passeurs » entre science et littérature auxquels s'intéresse la journée d'étude que j'organise dans le cadre du cluster 14 (« La construction des savoirs au tournant des Lumières. Figures de passeurs entre science, histoire et littérature » - CESR/Traverses 19-21 – CRHIPA), en l'occurrence le peintre voyageur Johann Rugendas et le savant Alexander von Humboldt, dont les techniques de description géographique feront l'objet d'une communication à l'occasion de cette journée.

Le roman de Cesar Aira a l'immense mérite de remettre en perspective ces tentatives de « physionomie de la nature » qui caractérisent le tournant des Lumières, où écriture littéraire et écriture scientifique se donnaient la main pour tenter de comprendre le paysage. Sous la forme d'une représentation très contemporaine, Aira redonne vie à cette collaboration, un peu perdue de vue par des décennies de positivisme.

Le travail proposé, qui associe les arts picturaux et leur histoire, les sciences de la nature et leur histoire, sans oublier la littérature, devrait contribuer de manière essentielle à l'étude du dialogue des disciplines, très caractéristique de cette période, et des méthodes proposées par Humboldt et ses collaborateurs, aux yeux desquels il n'y avait pas de meilleurs maîtres en matière de représentation géographique du paysage que les grands écrivains que sont Bernardin de Saint-Pierre et Chateaubriand.

Alain Guyot

Projet de recherches Cluster 14

Projet 3: Imaginaires et représentations des sciences et des techniques

Opération 4: Ecritures littéraires, écritures de la science

Projet de recherche: *Un épisode dans la vie du peintre voyageur de César Aira : Le peintre voyageur dans l'Amérique latine du XIXe siècle, entre littérature, esthétique et sciences.*

Ce projet, qui s'insère dans celui que pilote M. Alain Guyot, renforcera les axes décidés par l'école doctorale en tant que représentante des équipes de recherche de l'université Stendhal, à savoir la réflexion sur les textes contemporains et sur les humanités nouvelles. Cette recherche est particulièrement prometteuse, car elle associe les arts picturaux (le personnage historique du peintre Johann Rugendas), la littérature (le grand récit de l'écrivain Cesar Aira) et la mise au point d'une nouvelle technique de description géographique par Alexander von Humboldt, grand explorateur et grand savant, le véritable découvreur de l'Amérique latine. On peut d'ailleurs noter que ce personnage et son œuvre sont aussi au centre d'un roman autrichien qui vient de connaître un très grand succès en Allemagne et dans le monde entier : *Les Arpenteurs du monde (Die Vermessung der Welt)* de Daniel Kehlmann. A la croisée de l'histoire de l'art, de la littérature, de la géographie physique et humaine, de l'histoire des sciences, ce projet est au cœur de la conception d'une recherche moderne dans le domaine « langues, lettres et communication » telle qu'elle est développée dans notre établissement, en relation avec les autres établissements grenoblois et avec ceux de la Région : dans une telle recherche peut être poursuivi un dialogue fructueux entre les « trois cultures », les sciences de la nature et la technique, les sciences sociales et les lettres et langues.

François GENTON, directeur de l'école doctorale n° 50, université Stendhal

DEMANDE D'ALLOCATION DE RECHERCHE n°5

(données à joindre au dossier du projet)

		RESPONSABLE DE LA THESE	CO-DIRECTEUR EVENTUEL
Classement a l'intérieur du projet : 1	Appel Titre Nom Prénom Institution	Professeure en sciences de la communication Martin-Juchat Fabienne Gresec (ea n°608)	
Ecole doctorale Lettres, langues et communication	Rue code/lieu Pays	INTITULE Université Stendhal BP25X, 38040 Grenoble Cedex 09 France, 0456528713 0456528713 Fabienne.Martin-Juchat@u-grenoble3.fr	ETABLISSEMENT Université Stendhal
DOMAINE DE RECHERCHE	Téléphone Télécopie E-mail		
Sciences de l'information et de la communication			

TITRE DU PROJET

Sciences, techniques et communication

BRÈVE DESCRIPTION

Brève description

Communication, science et santé : la place des associations de patients

Le thème de la santé dans la sphère publique tend à se présenter de manière diversifiée : elle illustre une des formes de la vulgarisation, avec une présentation des "avancées de la médecine", elle entre dans le débat politique en particulier par les questions économiques, et par la mise en oeuvre de la rationalisation de l'offre de soins, elle prend une place nouvelle dans la sphère privée avec le développement des gestes de prévention, elle cristallise l'attention des professionnels de l'information dans le cas de la médiatisation d'affaires judiciaires et de "scandales" de santé publique, elle mobilise les émissions télévisées dans le cadre d'appels aux dons, et elle est également au centre de nombreux forums qui permettent l'expression de l'expérience de la souffrance ou la diffusion d'informations médicales. Ces éléments indiquent bien la présence constante de ce thème dans la sphère publique et ses multiples déclinaisons médiatiques auxquels s'ajoute la communication des institutions spécialisées (les structures de soins par exemple) s'intégrant dans le mouvement des Relations Publiques Généralisées. De manière générale, au coeur de ces évolutions se trouve un type d'acteurs : les associations de patients. Quelques travaux ont permis d'identifier leur rôle (dans la recherche pour le Sida, dans la médiatisation de "scandales" cf amiante, sang contaminé). Mais il est intéressant maintenant de sortir de cas particuliers. L'objectif de ce projet de thèse porte sur l'analyse de la production d'informations –informations médicales, services, conseils et modalités de circulation des paroles de patients- par ces associations, amplifiant ainsi le phénomène de diffusion de l'information hors de la sphère médiatique. Elle tend à analyser les modalités de construction d'une médiation aux forts enjeux politiques face aux professionnels de la santé ou aux organisations de santé afin d'identifier les rapports entre les pratiques d'individualisation de l'information et les modalités de structuration collectives.

DEMANDE EVENTUELLE D'EQUIPEMENT

Achat d'un ordinateur portable : 1200 euros
Achat d'une imprimante : 600 euros
Achat d'un enregistreur numérique : 300 euros
Total : 2000 euros

LIEU ET DATE : Gresec, Institut de la Communication et des Médias, 11 avenue du 8 mai 1945,
Echirolles, 38130, le 12 décembre 2007

SIGNATURE : Fabienne Martin-Juchat

ANNEXE

Communication et santé : le rôle des associations de patients

La place de la santé dans la sphère publique tend à se présenter de manière diversifiée : elle illustre une des formes de la vulgarisation, avec une présentation des “avancées de la médecine”, elle entre dans le débat politique en particulier par les questions économiques, et par la mise en oeuvre de la rationalisation de l’offre de soins, elle prend une place nouvelle dans la sphère privée avec le développement des gestes de prévention, elle cristallise l’attention des professionnels de l’information dans le cas de la médiatisation d’affaires judiciaires et de “scandales” de santé publique, elle mobilise les émissions télévisées dans le cadre d’appels aux dons, et elle est également au centre de nombreux forums qui permettent l’expression de l’expérience de la souffrance ou la diffusion d’informations médicales. Ces éléments indiquent bien la présence constante de ce thème dans la sphère publique et ses multiples déclinaisons médiatiques auxquels s’ajoute la communication des institutions spécialisées (les structures de soins par exemple) s’intégrant dans le mouvement des Relations Publiques Généralisées. De manière générale, l’ensemble de ces évolutions a été impulsé par un nouveau type d’acteurs : les associations de patients. Quelques travaux ont permis d’identifier leur rôle (dans la recherche pour le Sida, dans la médiatisation de “scandales” cf amiante, sang contaminé). Mais il est intéressant maintenant de sortir de cas particuliers. L’objectif de ce projet de thèse porte sur la production d’informations par ces associations mais aussi sur leur rôle de médiations dans les structures de soins.

D

La répartition

des

crédits 2008

Cluster 14

Responsable : Joëlle La Marec

Subventions 2008

	Fonctionnement	Equipement
Lyon 1	13166	2500
Lyon 3	10716	2000
IUFM de Lyon	3500	700
ENS LSH	32087	5500
ENSSIB	4000	
IEP de Lyon	22325	8525
ENTPE	7408	1000
INSA	18466	2000
CNRS Rhône (UMR ICAR)	2500	2500
UJM (St Etienne)	14350	1000
Université de Savoie	4000	
IEP de Grenoble	6000	2408
Grenoble 1	5800	2000
Grenoble 2	20500	1200
Grenoble 3	50749	8100
TOTAUX	215567	39433

TOTAL Général

255 000 euros

Budget	Laboratoires	Fonctionnement	Investissement	Total	Etablissements affectataires
Projet 1 47 216 €	Vernant/Roux PLC	12 000 €		12 000 €	UPMF - Grenoble 2
	Parrochia	7716 € (dont 5166 pilotage)		7716 €	U. Jean Moulin – Lyon 3
	Franceschelli/Roy	10 000 €	2 000 €	12 000 €	ENS-LSH
	Rieu. IAO	3000 €	2 000 €	5 000 €	U. Jean Moulin – Lyon 3
	CREUSET (Bellet)	6 000 €	1 000 €	7 000 €	U.J.F – St-Etienne
	Centre Desanti (Besnier)	2 000 €	1 500 €	3 500 €	ENS-LSH
Projet 2 46 866 €	C2SO JE2419	11083 € (dont 2583 pilotage)	2000 €	13083 €	ENS LSH
	ENSSIB	4000 €		4000 €	ENSSIB
	GRESEC	26583€ (dont 2583 € pilotage)	3 200 € (dont 1200 € ADR)	29783 €	U. Stendhal – Grenoble 3
Projet 3 34 366 €	C.R.I	9166 € (dont 5166 pilotage)		9166 €	U. Stendhal – Grenoble 3
	L.I.R.D.H.I.S.T	4 000 €		4 000 €	U. Claude Bernard – Lyon 1
	TRAVERSE 19-21 EA3748	8 000 €		8 000 €	U. Stendhal – Grenoble 3
	C.E.M.R.A EA3016	4 000 €		4 000 €	U. Stendhal – Grenoble 3
	I.L.C.E.A EA613		1200 € ADR	1 200 €	U. Stendhal – Grenoble 3
	L.L.S EA3706	4 000 €		4 000 €	U. de Savoie
	C.E.R.P.H.I	4 000 €		4 000 €	ENS LSH
Projet 4 35 366 €	L.I.R.D.H.I.S.T	9 166 € (dont 5166 pilotage)	2 500 €	11 666 €	UCBL - Lyon 1
	Institut Joseph Fourier	5 800 €	2000 €	7800 €	UJF- Grenoble 1
	ICAR UMR 5191	2 500 €	2 500 €	5 000 €	CNRS
	I.U.F.M de Lyon	3 500 €	700 €	4 200 €	IUFM de Lyon
	L.I.D.I.L.E.M	3 000 €	3 700 € (dont 1200 € ADR)	6 700 €	U. Stendhal -Grenoble 3
Projet 5 44 516 €	S.T.O.I.C.A	12 466 € (dont 5166 pilotage)	2000 €	14 466 €	INSA de Lyon
	G.R.E.P.H	4 500 €	1500 €	6 000 €	IEP de Lyon
	M.O.D.Y.S UMR 5264	8 350 €		8 350 €	UJF- St-Etienne
	P.A.C.T.E (D1) UMR 5194	8 500 €	1200 € ADR	9 700 €	UPMF - Grenoble 2
	EDU	6 000 €		6 000 €	INSA de Lyon
Projet 6 41666 €	P.A.C.T.E	6 000 €	2 408 €	8 408 €	IEP Grenoble
	T.R.I.A.N.G.L.E UMR 5206	17825 € (dont 2000 pilotage)	7025 € (dont 2000 € pilotage + 1200 € ADR)	24 850 €	IEP Lyon
	RIVES UMR 5600	7 408 €	1 000 €	8408€	ENTPE
*****	*****	*****	*****	*****	*****
GOVERNANCE COMMUNE 5004 €	Animation/intervention (gérée par la chargée de projet)	5004 €		5004 €	ENS LSH